

Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers

NOUS HABITONS TOUS LA MÊME MAISON



Éditorial

La Parole, comme un cadeau...



Il est des moments privilégiés où nous ressentons la brûlure de la Parole de Dieu et où nous faisons nôtre la joie des marcheurs d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous faisait comprendre les Ecritures ? »

Dans la vie quotidienne, il est des paroles qui, hélas, démolissent, qui enferment et qui peuvent même tuer, en tout cas, qui empêchent d'avancer. Chacun en fait l'expérience un jour ou l'autre comme victime ou comme coupable.

Mais il est des paroles, heureusement, qui font du bien, qui relèvent, qui remettent debout et qui font vivre. Sans doute avons-nous été, une fois ou l'autre, destinataires de cette confiance : « Le jour où tu m'as dit ces mots, tu m'as redonné de l'élan et du goût à la Vie. »

La Parole de Dieu est de cet ordre-là. Mais suffit-il de l'entendre furtivement dans les célébrations ?

Comment peut-elle nourrir notre cœur et notre foi ?

Le Carême est là. Ne le réduisons pas à des pratiques marginales. Qu'il soit pour nous une « quarantaine » de ressourcement et de redécouverte de la force de vie de la Parole de Dieu.

Pour cela, regroupons-nous à quelques-uns dans nos quartiers, invitons des personnes susceptibles d'être intéressées et partageons autour d'un évangile, celui de Marc par exemple, ou celui du dimanche suivant.

Ce partage nous apprendra à écouter l'autre, à faire part de nos questions et de nos découvertes et nous rendra plus attentifs ensuite à l'œuvre de l'Esprit Saint en nous et dans les autres.

« La grandeur de la Parole se déploie quand des hommes ou des femmes, ayant été bouleversés par une parole ou une interprétation de l'Écriture, la transmettent à d'autres et littéralement donnent la Parole, tel un cadeau à ceux à qui ils s'adressent. Alors le Verbe prend chair ! » sœur Anne Lécu (religieuse dominicaine et médecin en maison d'arrêt)

Voilà un bon programme de carême et une manière de mettre en œuvre le projet diocésain des Fraternités locales auquel nous invite notre évêque dans l'entretien donné à notre journal.

Bon chemin de Pâques

Gilles Rieux

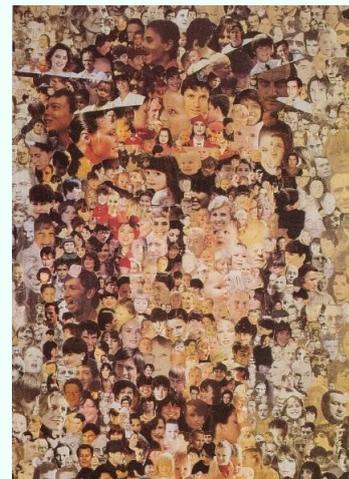
Epiphanie

Chaque être humain est, dans un certain sens, Epiphanie de Dieu. Dieu a décidé de se révéler en se « cachant » dans chaque homme. Cet écrivain anonyme nous le rappelle et nous invite à chercher et trouver des restes du visage de Dieu dans le visage des frères :

« Il était une fois un moine appelé Epiphane. Un jour il découvrit un don qu'il ne pensait pas posséder : il savait peindre de belles icônes. Il voulait absolument peindre le visage de Jésus. Mais où trouver un modèle qui exprime, à la fois, la souffrance et la joie, la mort et la résurrection, la divinité et l'humanité.

Epiphane se mit alors en voyage. Il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, examinant chaque visage. Rien : le visage qui pouvait représenter le Christ n'existait pas. Fatigué, il s'endormit en répétant les paroles du psaume : « Je cherche ton visage, Seigneur, montre-moi ton visage ! ».

Il fit un rêve. Un Ange lui apparut, il le ramena auprès des personnes rencontrées et pour chaque personne il lui indiqua un détail qui rendait ce visage semblable à celui de Jésus : la joie d'un amoureux, l'innocence d'un enfant, la force d'un paysan, la souffrance d'un malade, la peur d'un condamné, la tendresse d'une mère, la consternation d'un orphelin, l'espoir d'un jeune, la joie d'un clown, la miséricorde d'un confesseur, le mystère du visage bandé d'un lépreux... Et alors, Epiphane comprit et retourna dans son couvent. Il se mit au travail et l'icône fut prête en peu de temps et la présenta à son abbé. Celui-ci fut surpris : elle était merveilleuse. Il voulut savoir qui était le modèle dont il s'était servi parce qu'il désirait la montrer aux autres artistes du monastère. Le moine répondit : « personne, père, ne m'a servi de modèle, parce que personne n'est comme le Christ mais le Christ est semblable à tous. Tu ne trouves pas le Christ dans le visage d'un seul homme, mais tu trouves des fragments du visage du Christ en chaque homme. »



Le Christ aux mille visages, travail de collégiens et catéchistes de Péronne (1982)

Mgr Follo,

Homélie pour l'Epiphanie. Janvier 2021

SOMMAIRE

Editorial :

La Parole, comme un cadeau / Epiphanie page 2

Vie spirituelle :

La Bonne Nouvelle de la présence de Dieu page 3

Vie de l'Église :

Message de carême 2021 du pape François pages 4-5

Liturgie :

Le sacrement de Réconciliation pages 6 à 9

Méditation :

Au carrefour des solitudes pages 10-11

Solidarité

Nous habitons tous la même maison page 12

Entretien avec Mgr Eychenne :

Retrouvons le sens du baptême pages 13 à 20

Enseignement catholique

Noël 2020 à l'institution Notre-Dame page 21

Visite à l'école Jeanne d'Arc pages 22-23

Vie paroissiale :

Célébration de la semaine oecuménique pages 24-25

Secours catholique/ Sœur Marie a 103 ans page 26

Nécrologie : Maïté Duzès / Carnet page 27

Conseil pastoral page 28

Secteur des Pujols page 29

Secteur de la Vallée de la Lèze page 30

La musique et l'âme :

Les grands organistes : Marcel Dupré page 31

Culture

A Philémon / D'une guerre à l'autre page 32

La chronique de Père Aubin

La Bonne Nouvelle de la Présence de Dieu !

« Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Cet appel de Jésus à la conversion est donc un appel à croire. C'est par la foi que nous pouvons nous tourner vers Dieu, nous offrir à Sa Présence.

Cette attitude de confiance envers Lui est à la base de toutes les Écritures qui témoignent du « travail de la foi » dans les cœurs. Sa Présence reconnue, accueillie, c'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle !

La mauvaise nouvelle au contraire est celle de la méfiance, portée sur cette Présence créatrice, comme en témoigne le livre de la Genèse sur la tentation « originelle » qui a entraîné la perte de confiance en la Parole de Dieu ! C'est pourquoi la conversion fondamentale consiste à passer du doute à la confiance, du soupçon à l'adhésion, de la peur à l'abandon.

« Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché » (Gn 3, 9). La première annonce de la Bonne Nouvelle qui ouvre les Écritures, est celle de la création accomplie par Dieu « qui vit que tout cela était bon ».

Une seconde annonce hélas la suit : celle de la mauvaise nouvelle d'une hostilité, d'une opposition. La Bonne Nouvelle d'une origine divine de la création comme bénédiction est donc à jamais perturbée par la mauvaise nouvelle d'un éloignement « hors du paradis de la confiance » ! A la paisible harmonie « originelle » succèdera la violence d'un déluge qui a menacé de tout emporter, de tout détruire. Heureusement Dieu restera toujours fidèle à sa première alliance de création. Noé, Abraham, Moïse, et bien d'autres, pourront à nouveau annoncer la Bonne Nouvelle de la fidélité de Dieu, de sa promesse à continuer à promouvoir la vie. Mais l'annonce de l'Évangile de Dieu comme Présence ce création et de salut, devra toujours se frayer un chemin à travers ce « déluge » de questions, d'oppositions, de contestations, d'accusations, tout au long de l'histoire de son peuple et de toute l'humanité. La tentation par excellence qui est ne pas vraiment croire en cet Évangile de la Présence de Dieu ne cesse d'être à l'œuvre dans les cœurs, sous de multiples formes plus ou moins conscientes, réfléchies, voulues. Cette Bonne Nouvelle d'une confiance,

d'une foi possible, malgré tout, va trouver en la personne de Jésus une nouveauté unique.

IL témoignera en paroles et en actes de la Présence de Dieu, du Père, origine de toute vie.

Jésus qui a annoncé l'Évangile est devenu Celui qui est annoncé comme Évangile.

« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique ». Notre conversion chrétienne est donc celle d'une foi orientée vers la communion de vie avec Jésus. L'aimer c'est croire en Lui, et nous laisser sans cesse retourner, convertir par un tel Don !

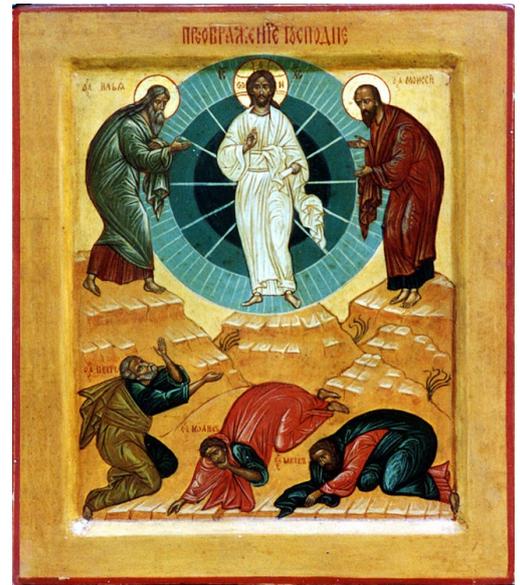
La contemplation de sa Transfiguration apporte une particulière lumière sur ce Don.

« Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre peut obtenir une blancheur pareille ». Par cette observation, l'évangéliste Marc (9, 2-10) conduit à chercher une origine non terrestre de ce fait que Jésus « fut transfiguré ». Sur cette montagne, terre et ciel vont être à la fois distingués et reliés. A la montée terrestre de Jésus va succéder une mystérieuse « descente » céleste, divine : « Survint une nuée qui les couvrit de son ombre ».

Ce qui va éclairer cette mystérieuse rencontre du terrestre et du céleste, c'est une voix : « et de la nuée une voix se fit entendre ». C'est elle qui dit l'origine de la rencontre. Elle est la voix Paternelle de Dieu puisqu'elle dit : « Celui-ci est mon Fils Bien Aimé, écoutez-le ». Tous les éléments de ce sobre récit convergent vers cette révélation. Souvent dans les Écritures, la Parole de Dieu apparaît comme une lumière qui fait « converger », qui oriente.

En créant l'homme « à son image et ressemblance », déjà le Créateur répand sa lumière en lui. C'est ce qu'Il a révélé à ses prophètes, à ses sages, qui ont réfléchi sur notre condition humaine, tels Moïse, Elie, et d'autres.

Après la Résurrection de Jésus d'entre les morts, ses disciples vont découvrir que toutes les Écritures « convergent » vers Lui. IL convient de l'écouter, à leur lumière. C'est ce que Lui-même va révéler par exemple « aux pèlerins d'Emmaüs » : « Il leur dit alors : Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit pour entrer dans la gloire ? Et, en partant



de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait », (Luc 24, 24-27). La Transfiguration de Jésus, la pleine lumière de son identité, provient de cette « voix » du Père qui a parlé par les prophètes. Croire en cette « voix » qui se fait entendre de la nuée, c'est découvrir que la Figure absolument unique de Jésus est celle qui fait « converger » toutes les Écritures. Monter avec Lui sur la montagne c'est aller vers une telle révélation. Qui-conque se laisse ainsi emmener, conduire, peut alors éprouver l'émotion des deux disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? ». L'Église des disciples du Ressuscité vivra toujours sa foi « selon les Écritures », selon la Parole de Dieu C'est à l'Esprit Saint qu'est attribuée cette mission « de nous conduire dans toute la vérité » de Jésus. IL nous habite et nous inspire une telle foi éclairée par les Écritures, pour nous transformer, nous sanctifier, et en quelque sorte nous « transfigurer » par Cette Bonne Nouvelle de La Présence du Père nous parlant de celle de Son Fils

Jacques Aubin

Intentions de prière du Saint-Père

Pour le mois de MARS

Le sacrement de la réconciliation :
Prions pour vivre le sacrement de la réconciliation avec une profondeur renouvelée, afin de goûter l'infinie miséricorde de Dieu.

Pour le mois d'AVRIL

Les droits fondamentaux :
Prions pour ceux qui luttent au péril de leur vie pour les droits fondamentaux sous les dictatures, les régimes autoritaires mais aussi dans les démocraties en crise.

Message du Pape François pour le Carême 2021 « Voici que nous montons à Jérusalem... » (Mt 20,18)

Le Carême, un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité.

Chers Frères et Sœurs,

En annonçant à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection, accomplissant ainsi la volonté de son Père, Jésus leur révèle le sens ultime de sa mission et il les appelle à s'y associer, en vue du salut du monde.

En parcourant le chemin du Carême, qui nous conduit vers les célébrations pascales, nous faisons mémoire de Celui qui nous a aimés « devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix » (Ph 2,8). Dans ce temps de conversion, nous renouvelons notre foi, nous puisons « l'eau vive » de l'espérance et nous recevons le cœur ouvert l'amour de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs dans le Christ. Dans la Nuit de Pâques, nous renouvellerons les promesses de notre baptême pour renaître en hommes et femmes nouveaux par l'intervention du Saint Esprit. L'itinéraire du Carême, comme l'itinéraire chrétien, est déjà entièrement placé sous la lumière de la résurrection, qui inspire les sentiments, les attitudes ainsi que les choix de ceux qui veulent suivre le Christ.

Le jeûne, la prière et l'aumône, tels que Jésus les présente dans sa prédication (cf. Mt 6, 1-18) sont les conditions et les expressions de notre conversion. Le chemin de la pauvreté et du manque (le jeûne), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'aumône), et le dialogue filial avec le Père (la prière), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active.

1. La foi nous appelle à accueillir la Vérité et à en devenir des témoins, devant Dieu et devant tous nos frères et sœurs.

Pendant ce temps du Carême, recevoir et vivre la Vérité manifestée dans le Christ c'est avant tout se laisser toucher par la Parole de Dieu et qui nous est transmise, de générations en générations, par l'Église. Cette Vérité n'est pas une construction de l'esprit qui serait réservée à quelques intelligences supérieures ou séparées. Elle est un message que l'on reçoit et que l'on peut comprendre grâce à l'intelligence du cœur ouvert à la grandeur de Dieu qui nous aime, avant que nous-mêmes en ayons conscience. Cette Vérité c'est le Christ lui-même, qui, en assumant pleinement notre humanité, s'est fait Voie – exigeante, mais ouverte à tous – conduisant à la plénitude de la Vie.

Le jeûne, vécu comme expérience du manque, conduit ceux et celles qui le vivent dans la simplicité du cœur à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image et ressemblance qui trouvent en lui leur accomplissement. En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, ceux qui jeûnent deviennent pauvres avec les pauvres et ils « amassent » la richesse de l'amour reçu et partagé. Compris et vécu de cette façon, le jeûne nous aide à aimer Dieu et notre prochain car, comme Saint Thomas d'Aquin l'enseigne, il favorise le mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre en l'identifiant à soi-même (cf. *Enc. Fratelli tutti*, n. 93).



Le Carême est un temps pour croire, c'est-à-dire pour recevoir Dieu dans notre vie et pour le laisser « établir sa demeure » en nous (cf. Jn 14, 23). Jeûner consiste à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais « plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14) : le Fils du Dieu Sauveur.

2. L'espérance, comme "eau vive" qui nous permet de continuer notre chemin

La Samaritaine à qui Jésus demande à boire au bord du puits ne comprend pas lorsqu'il lui dit qu'il peut lui offrir une "eau vive" (Jn 4, 10). Au début, elle pense naturellement à l'eau matérielle. Mais Jésus parle de l'Esprit Saint qu'il offrira en abondance dans le Mystère pascal et qui nous remplira de l'espérance qui ne déçoit pas. Lorsqu'il évoque sa passion et sa mort, Jésus annonce déjà l'espérance en disant : « Le troisième jour, il ressuscitera » (Mt 20, 19). Jésus nous parle de

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
COMMUNICATION DIGITALE

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Arège :
4 impasse du Mercadal Tel : 05.61.28.73.73 Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

MAROQUINERIE

FRANSAC

9 rue Gabriel Péri
09100 PAMIERES
05 34 01 34 10

CITYA PAMIERES
4 bis route de Foix 09100 Pamiers
05 61 67 54 24
pamiers-transaction@citya.com

Retrouvez-nous sur citya.com

Location Gestion Vente Syndic Citya

l'avenir grand ouvert par la miséricorde du Père. Espérer, avec lui et grâce à lui, c'est croire que l'histoire n'est pas fermée sur nos erreurs, nos violences, nos injustices et sur le péché qui crucifie l'Amour. Espérer c'est puiser le pardon du Père de son Cœur ouvert.

Dans le contexte d'inquiétude que nous vivons, où tout apparaît fragile et incertain, parler d'espérance pourra sembler provocateur. Le temps du Carême est un temps pour espérer, pour tourner de nouveau le regard vers la patience de Dieu qui continue de prendre soin de sa Création, alors même que nous l'avons souvent maltraitée (cf. *Laudato si*, nn. 32, 33, 43, 44). C'est l'espérance en la réconciliation à laquelle Saint Paul nous exhorte avec passion : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2Co 5, 20). En recevant le pardon, dans le sacrement qui est au cœur de notre démarche de conversion, nous devenons, à notre tour, des acteurs du pardon. Nous pouvons offrir le pardon que nous avons-nous-mêmes reçu, en vivant un dialogue bienveillant et en adoptant un comportement qui reconforte ceux qui sont blessés. Le pardon de Dieu permet de vivre une Pâque de fraternité aussi à travers nos paroles et nos gestes.

Pendant ce Carême, appliquons-nous à dire « des mots d'encouragements qui reconfortent, qui fortifient, qui consolent, qui stimulent » au lieu de « paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent » (*Enc. Fratelli tutti* [FR], n. 223). Parfois, pour offrir de l'espérance, il suffit d'être « une personne aimable, [...], qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence » (ibid., n. 224).

Dans le recueillement et la prière silencieuse, l'espérance nous est donnée comme une inspiration et une lumière intérieure qui éclaire les défis et les choix de notre mission. Voilà pourquoi, il est déterminant de

se retirer pour prier (cf. Mt 6, 6) et rejoindre, dans le secret, le Père de toute tendresse.

Vivre un Carême d'espérance, c'est percevoir que nous sommes, en Jésus-Christ, les témoins d'un temps nouveau, dans lequel Dieu veut « faire toutes choses nouvelles » (cf. Ap 21, 1-6). Il s'agit de recevoir et d'offrir l'espérance du Christ qui donne sa vie sur la croix et que Dieu ressuscite le troisième jour : « Soyez prêts à répondre à qui vous demande à rendre raison de l'espérance qui est en vous » (1P 3, 15).

3. La charité, quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun, est la plus haute expression de notre foi et de notre espérance.

La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion. « Grâce à l'amour social, il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous » (FT, n. 183).

La charité est don. Elle donne sens à notre vie. Grâce à elle, nous considérons celui qui est dans le manque comme un membre de notre propre famille, comme un ami, comme un frère. Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en fût-il de la farine et de l'huile de la veuve de Sarepta, quand elle offrit la galette au Prophète Elie (cf. 1R 17, 7-16). Ainsi en fût-il des pains multipliés que Jésus bénit, rompit et donna aux apôtres

pour qu'ils les offrent à la foule (cf. Mc, 6, 30-44). Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité.

Vivre un Carême de charité, c'est prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19. Dans l'impossibilité de prévoir ce que sera demain, souvenons-nous de la parole adressée par Dieu à son Serviteur : « Ne crains pas, car je t'ai racheté » (Is 43, 1), offrons avec notre aumône un message de confiance, et faisons sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant.

« Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société » (FT, n. 187).

Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.

Que Marie, Mère du Sauveur, fidèle au pied de la croix et au cœur de l'Église, nous soutienne par sa présence prévenante et que la bénédiction du Ressuscité nous accompagne dans ce chemin vers la lumière de Pâques.

François

Publié le 12 février 2021

PIZZERIA
le Venissia
Commande au 05 34 02 66 73
9 rue Jean Armaing St Jean du Falga

ELLE ET LUI
Els MOURLANE
PRÊT à PORTER
PAMIERES

JEAN XXIII PAMIERES
ÉCOLE | **COLLÈGE**
Anglais dès la moyenne section | Cycles natation, basket et boxe française | Découverte de la culture espagnole en CM2 | Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble | Classes Bilingues / Latin / Sciences | Section basket et football | Voyages scolaires | Classe ULIS | Projet numérique : 1 tablette par élève
7 avenue de Foix - 09100 Pamiers | 05 61 67 92 29 | www.jean23-pamiers.fr



La confession : l'expérience de la tendresse de Dieu

Le pape saint Jean-Paul II se confessait tous les quinze jours et le pape François, au cours de l'audience du 20 novembre 2013, a affirmé recevoir le sacrement de la miséricorde deux fois par mois. Si depuis longtemps l'Église invite tous les baptisés à vivre le sacrement de la réconciliation au moins une fois l'an, pour autant elle les encourage vivement par la voix de ses pasteurs à recevoir l'absolution plus régulièrement : une fois par mois. Cependant, force est de constater que ce sacrement est l'un des plus boudés par les catholiques. L'une des raisons c'est qu'il est difficile et peu agréable d'ouvrir les côtés obscurs de notre vie à quelqu'un mais la raison principale c'est que nous avons souvent une vision négative, parfois un mauvais souvenir aussi, de ce sacrement. De plus, nous avons du mal à accepter de devoir passer par un intermédiaire, qui n'est pas meilleur que nous, pour recevoir le pardon du Seigneur. Or, la confession est l'un des plus beaux sacrements que le Seigneur nous a donné : le sacrement de la tendresse de Dieu.

Nos actes sont-ils neutres ?

Depuis presque 50 ans, notre monde ne cesse de nous dire que nos actes n'ont aucune conséquence. « Faites ce que vous voulez, quand vous voulez, comme vous voulez » nous dit-on, « suivez tout ce que vous dicte votre cœur, vos envies, vos pulsions et vos plaisirs sans vous soucier des conséquences » : c'est l'idéologie utopique d'une liberté toute puissante et du relativisme ! On nous ment : aucun acte n'est neutre et tous nos choix ont une conséquence, bonne ou mauvaise.

Les sacrements

Le sacrement de Réconciliation

Le péché, qu'est ce que c'est ?

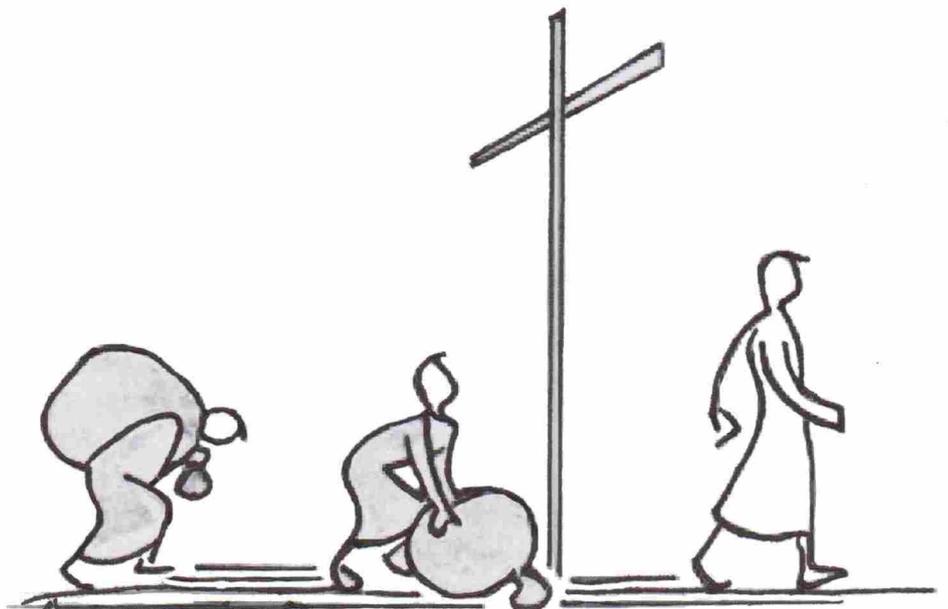
Pécher c'est commettre un acte qui va contre la raison, la vérité et qui blesse l'amour de Dieu et pour le prochain (CEC 1849). Bien-sûr, nous ne commettons pas le mal pour le plaisir de faire le mal, mais nous nous laissons séduire par le mal qui nous apparaît comme quelque chose de bon et désirable (Gn 3, 6). Nous sommes trompés et au lieu de chercher le vrai bien nous nous replions sur nous-mêmes pour chercher notre bien égoïstement : nous manquons notre cible, nous péchons !

Les conséquences du péché

Depuis près de dix siècles, l'Église distingue deux catégories de péchés : les péchés mortels ou graves et les péchés véniels. Les péchés mortels sont les actes mauvais qui sont *graves* commis en toute *liberté* et en *pleine conscience* qui nous séparent de Dieu, nous coupent de la pleine unité avec l'Église et blesse la fraternité avec notre prochain. Les péchés véniels sont des actes mauvais qui sont moins graves et/ou commis sans une pleine liberté ou une pleine conscience. Ces péchés véniels, qu'on ne peut pas

qualifier pour autant de non graves, blessent notre charité envers Dieu et envers notre prochain, mais pas totalement. En résumé, c'est notre culpabilité morale qui est la première conséquence du péché et qui selon sa gravité rompt la communion avec Dieu, l'Église et le prochain. Mais le péché a aussi une deuxième conséquence qui est la conséquence matérielle du mal commis, la blessure concrète, envers nous ou autrui ou Dieu. Comme tout acte a des conséquences, nos actes mauvais n'entraînent pas que des blessures spirituelles mais aussi des conséquences matérielles. Ces conséquences matérielles peuvent être très concrètes, comme une blessure corporelle ou un bien dérobé par exemple, mais aussi très générales, commettre un acte mauvais ajoute du mal dans le monde et alourdit le fardeau de tout un chacun.

Cependant, ayant dit cela, il ne nous faut jamais oublier que si le péché blesse notre capacité personnelle d'aimer Dieu, à être en communion avec l'Église et notre charité pour notre prochain, pour autant Dieu ne cesse jamais de nous aimer parce que son regard sur nous va plus loin que notre péché et ne nous juge pas.



Sacrement institué par le Christ et développé dans l'histoire

C'est le Seigneur Jésus lui-même qui a institué le sacrement de la réconciliation sur la croix : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Il donne à ces disciples le pouvoir de lier et délier (Mt 16, 18) et donne pour mission à ses disciples d'absoudre les péchés (Jn 20, 23). Cependant, dans les premières heures de l'Église, la rémission des fautes n'était donnée que par le baptême mais la question s'est posée lors des premières persécutions car certains baptisés avaient renié le Christ. Pour être réintégré à la communauté chrétienne, les apostats devaient publiquement confesser leur trahison avant d'être pardonnés sacramentellement. C'est ainsi que le sacrement de la pénitence a évolué petit à petit dans sa forme jusqu'au Moyen Âge où il trouve une forme plus personnelle et surtout secrète jusqu'à aujourd'hui.



tion en terminant en traçant le signe de la croix. La confession et l'absolution ne peuvent être qu'individuelles sauf en cas très rares d'urgence ou d'énorme affluence de pénitents (cf. le saviez-vous ci-dessous)

Le concile Vatican II a voulu surtout remettre en valeur la place de la parole de Dieu dans la célébration du sacrement de réconciliation. Comme dans toute célébration liturgique, il est primordial que la parole de Dieu soit au centre de la célébration. Mais on peut remarquer que dans notre pratique, la parole de Dieu ne prend pas suffisamment de place dans la célébration du sacrement. Comment faire ? Avant d'aller rencontrer le prêtre, on peut se préparer et faire son examen de conscience à la lumière d'un texte d'évangile. On peut commencer la confession en lisant un très court extrait de la parole de Dieu. Le prêtre dans ses conseils ou dans la pénitence proposée peut citer ou nous inviter à méditer telle ou telle parole du Seigneur.

La grâce du sacrement de réconciliation

L'absolution est un pardon total et gratuit de tous nos péchés quels qu'ils soient. Ce pardon n'est pas un lavage en machine ou un coup d'éponge sur

une assiette sale ! Ce n'est pas une table rase ou une simple remise des compteurs à zéro. Dieu connaît et respecte notre histoire avec toutes ses imperfections et sans rien effacer, il nous relève de la culpabilité de nos actes. Il fait preuve de miséricorde : bien que nous mériterions la condamnation, le Père dans sa bonté nous prend en pitié et par amour nous libère de notre fardeau. Il ne s'agit pas de simplement nous donner bonne conscience, mais le Seigneur veut aller plus loin avec nous : en nous donnant son pardon il nous dit comme à la femme adultère « va et ne pêche plus ». En quelque sorte il nous dit : va de l'avant, j'ai confiance en toi et je suis avec toi !

Ce pardon nous réconcilie avec Dieu que nous avons offensé et à qui nous avons tourné le dos en choisissant le mal. Il nous réconcilie avec l'Église dont nous avons brisé la communion par notre péché, ainsi qu'avec notre prochain dont nous avons blessé la fraternité en humanité en choisissant ce qui lui est contraire. Le mal nous coupe de tout pour nous replier sur nous-mêmes, le pardon du Seigneur nous relève pour nous permettre d'aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes comme il nous a enseigné de le faire.

La confession est aussi un sacrement de guérison. En plus de nous absoudre et de nous réconcilier, la miséricorde divine reçue dans ce sacrement agit en notre cœur pour le guérir. De quelle guérison s'agit-il ? Par ce sacrement, reçu du prêtre, Dieu vient guérir en notre cœur, petit à petit avec le temps, toutes nos blessures, tous nos vices, tous nos liens et complicités que nous avons tissés avec le mal.

Le secret de confession

Le secret de la confession est un secret absolu que rien ne peut briser : aucune loi ou raison ne peut briser ou relever un prêtre de ce secret. Ainsi, un prêtre ne peut pas dénoncer un coupable à la police directement, par contre il peut fermement demander au coupable de se dénoncer lui-même. Si un prêtre trahit le secret de confession de manière volontaire ou par accident,

Le petit marché
CLARAC
FRUITS & LÉGUMES

4 Chemin du Baril
09100 PAMIERS
05 61 67 37 61
06 88 74 83 77

SUZUKI **GARAGE BRILLAS**

Atelier :
LA-TOUR-DU-CRIEU
05 34 01 36 90

Commercial :
PAMIERS
05 61 67 50 13

LE CHOIX FUNÉRAIRE
LE CHOIX DE LA VIE

POMPES FUNÈBRES JÉRÔME

Jérôme DEL POZO 06 73 03 91 70

29 K rue du 8 mai
09100 La Tour du Crieu
05 61 69 10 14

36 avenue du 9ème RCP
09100 Pamiers
05 61 68 58 37

il encourt une peine grave et immédiate : l'excommunication *latea sententiae* (sanction immédiate sans besoin de jugement préalable). Aussitôt après avoir trahi le secret de confession, le prêtre est considéré comme excommunié c'est-à-dire totalement en dehors de la communion de l'Église, ce qui implique qu'il ne peut plus légitimement célébrer de sacrement, ni même en recevoir, sauf la confession. Cette excommunication peut être relevée en ayant recours à la confession sacramentelle et au jugement du Vatican qui lui donnera une pénitence à accomplir, puis lèvera l'excommunication et le réintégrera dans sa fonction, ou non selon la gravité.

Les excuses habituelles pour ne pas se confesser

- Je n'ai tué personne, je n'ai pas besoin d'être pardonné : Nous n'avons pas besoin de commettre de grands délits pour offenser gravement Dieu et autrui. Croire que nous n'avons pas besoin de Dieu et de son pardon est un acte d'orgueil qui est la racine de tous les autres maux. Le péché de nos premiers parents c'est justement d'avoir voulu être indépendants de lui. Nous avons tous besoin du pardon de Dieu !

- Je ne sais pas quoi dire : On peut tout dire au bon Dieu ! « Que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre » (Jn 8, 7) dit Jésus à ceux qui veulent lapider la femme adultère et ceux qui partirent les premiers ce sont les plus âgés. Personne n'est innocent et nous sommes tous pécheurs, aussi nous avons tous commis des actes que nous regrettons et pour lesquels nous devons demander pardon à Dieu et dont il veut nous enlever le poids de nos épaules. Pour se préparer au sacrement de réconciliation, le meilleur

moyen est de prendre un temps de prière au calme, chez soi ou à l'Église, et de faire une relecture de notre vie. On relève ce que le Seigneur nous a donné de beau à vivre pour l'en remercier et on relève les actes dont nous ne sommes pas très fiers. Si cela nous aide, on peut méditer à partir d'un texte biblique comme les dix commandements, les huit béatitudes, le double commandement de l'amour donné par Jésus, etc... On peut aussi s'inspirer des traditionnels sept péchés capitaux qui nous aident à voir où se trouve le mal.

- Chaque fois je redis les mêmes péchés, ça ne sert à rien. Il est clair que nous ne sommes pas très inventifs ! Il est normal de souvent répéter les mêmes choses en confession et d'avoir bien souvent l'impression de ne pas avancer. La première raison est que nous sommes des êtres imparfaits et faibles. D'autre part, les péchés que nous commettons marquent en nous une accoutumance, voire des habitudes qui font que nous retombons souvent dans le même travers. Mais alors, à quoi ça sert ? A vue humaine, à rien ! C'est comme la prière... Nous devons poser un regard de foi. Bien sûr que nous retombons même si nous ne le voulons pas dans nos mauvaises habitudes mais il nous faut croire en la puissance de la grâce de Dieu qui, elle, travaille mystérieusement notre cœur sans que nous le voyions et qui, petit à petit, nous guérit.

- Je préfère demander pardon directement à Dieu ! Pourquoi devrais-je aller dire tout ça à un prêtre, quelqu'un qui n'est pas meilleur que moi ? Si le prêtre était une personne parfaite iriez-vous plus facilement ? Non ! Les prêtres ne sont pas de meilleurs chrétiens que les autres, ils ne sont pas moins pécheurs, mais ils ont reçu de

Dieu et de l'Église le pouvoir de pardonner en son nom. Et lorsque, le prêtre écoute en confession et pardonne, c'est Dieu qui écoute et pardonne. Notre nature a besoin de paroles et de gestes concrets, aussi le fait de pouvoir se livrer à un prêtre qui nous écoute, le fait qu'il nous impose les mains et qu'il dise les paroles sacramentelles, nous assure de recevoir le pardon du Seigneur. Bien sûr que ça nous coûte d'aller avouer nos fautes à l'un de nos semblables, mais qu'est-ce cette petite difficulté quand on pense parfois au mal que nous avons commis et à la croix que le Seigneur a porté pour nous...

- Qu'est ce que le prêtre va penser ? Je ne veux pas que le prêtre me juge ou que son regard change sur moi. Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour juger... » (Jn 12, 44) Si le prêtre est un homme comme les autres qui se trouve à vos côtés au moment de vous confesser, il n'est pourtant pas tout seul ! De par son ordination, lorsqu'il célèbre un sacrement, par la grâce de l'Esprit Saint, c'est le Christ qui célèbre à travers lui. Autrement dit, le prêtre reçoit mystérieusement la grâce de ne pas juger les personnes sur ce qu'elles confient. De plus, un prêtre a souvent tout entendu et vous n'allez pas le surprendre. Et même, bien souvent tout ce que vous pouvez lui dire, lui-même le fait ou l'a fait, aussi au lieu de vous juger, il compatit !

Quelques conseils pour se confesser ?

- Parler de soi ! Nous ne venons pas en confession pour parler de nos problèmes de voisinage ou de famille en ce qui concerne ce que l'on reproche aux autres. Si nous venons devant le Seigneur pour implorer sa miséricorde, c'est pour parler de nos actes, demander pardon pour nos péchés. Pour cela, le meilleur moyen est de dire « je » et de parler de ses propres actes.

- Tout dire ! N'essayons pas de calculer ce que l'on va dire et pas dire. Le Seigneur connaît notre cœur et par le prêtre c'est Lui que nous venons rencontrer dans le sacrement du Pardon. Arrivons avec la volonté de tout dire dans un esprit de sincérité et de franchise avec Dieu. Et si j'oublie un péché accidentellement ? S'il s'agit d'un oubli involontaire ce n'est pas grave le Seigneur le pardonne mais si nous avons délibérément omis d'avouer un péché dont on avait conscience, c'est un mensonge volontaire devant Dieu,

MON PÈRE,
J'AI BEAUCOUP
PÉCHÉ ...



BIENVENUE
AU CLUB !



nilon



alors la confession est invalide : nous n'avons pas reçu le pardon de Dieu, il faut y retourner !

- Commencer par le plus difficile ! Reconnaître ses fautes et demander pardon ce n'est agréable, ni facile pour personne. Aussi le meilleur moyen d'être le plus à l'aise et de chasser la pression, c'est de commencer par le plus gros et le plus difficile. Une fois que celui là est passé tout le reste passe comme une lettre à la poste.

- Appeler un chat, un chat et aller droit au but ! Il ne sert à rien d'enjoliver ou de justifier ou d'expliquer trop en détail certains péchés au risque de vous perdre et de perdre le prêtre. Si un prêtre à besoin de détails pour comprendre la situation il pourra vous le demander ou bien si dans ses conseils vous avez l'impression qu'il n'a pas compris ou qu'il est passé à côté, vous pourrez lui expliquer. L'accueil inverse c'est d'être trop vague : par exemple parler de *manque de charité*, or tous les péchés sont des manques de charité. Dire « j'ai volé » est un peu court car voler un œuf ou un bœuf ce n'est pas la même chose, bien que comme le suggère le dicton l'un peut conduire à l'autre. De la même manière, dire que nous avons *péché contre le sixième commandement* est trop rapide car tous les péchés contre ce commandement n'ont pas tous la même gravité. Aussi, il est bon que nous soyons clairs en confession parce que ça nous aide à être clairs aussi avec nous même. De plus le fait de verbaliser précisément tel ou tel péché nous permet d'extérioriser et participe à notre guérison intérieure. Il ne s'agit pas d'une curiosité mal placée ou d'une sorte de voyeurisme de la part du prêtre, mais si en venant vous confesser vous voulez que Dieu par sa grâce et le prêtre par ses conseils vous aident, il faut être le plus clair possible sans détails superflus, sans pour autant être scrupuleux.

Témoignage d'un jeune prêtre pardonné et confesseur

A un titre plus personnel, je voulais vous témoigner deux choses que je vis comme jeune prêtre : Premièrement, comme prêtre je suis aussi un chrétien qui avance à la suite du Seigneur. Et pour se faire, je me confesse régulièrement, dans l'idéal une fois par mois. C'est toujours pour moi extrêmement difficile et un combat d'aller au devant d'un confrère pour humblement me mettre à genoux et avouer toutes mes infidélités. En plus, je suis comme vous, je redis toujours la même chose, j'ai parfois l'impression de ne pas avancer. Parfois mon sentiment de honte est si grand que je doute de pouvoir un jour sortir de ma médiocrité et avancer vers la sainteté. Cependant, c'est toujours salutaire ! Je me relève toujours avec joie de la confession et surtout c'est à chaque fois c'est un vrai lieu de conversion, un nouveau départ avec le Seigneur où je suis relancé pour pouvoir aller de l'avant et continuer à le suivre. Et ma plus grande certitude, c'est que si je n'avais pas aujourd'hui la confession, je lui aurais déjà lâché la main... je ne serais peut être plus prêtre, ni chrétien ! La confession c'est le seul moyen de rester connecté !

La deuxième chose que j'aimerais vous dire c'est comment ça ce passe quand on est de l'autre côté du confessionnal ou qu'est-ce qu'il se passe dans la tête d'un prêtre pendant une confession. Sans aucun idéalisme, j'aimerais vous dire que jamais en confession je n'ai eu une quelconque pensée de jugement avec qui que ce soit et quelque soit la gravité des fautes avouées. Bien souvent à titre personnel, je suis admiratif des personnes qui viennent se confesser et humblement déposer leur fardeau. J'admire leur foi et leur humilité pour déposer cela devant le Seigneur et comme prêtre je me sens bien souvent tout petit devant un si bel acte de confiance et d'amour.

Les conseils que l'on donne ne sont jamais parfaits. Parfois, ils tombent même à côté. Nous n'avons pas de formations pour savoir ce qu'il nous fallait dire ou conseiller en confession. Ce que le prêtre vous dit, il vous le dit avec ce qu'il est, son expérience, son cœur et aussi avec l'aide de l'Esprit Saint.

Pour terminer, ma plus grande joie de prêtre et de pouvoir dire à tous ceux qui le demandent : « ... *par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix ! Et moi, au nom du Père et*

du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. » Quelle grâce de pouvoir être l'instrument du pardon et du Salut de Dieu pour tous les hommes !

Abbé Cédric Pujol

Le saviez-vous ?

Le cérémonial du sacrement de la pénitence prévoit trois possibilités de célébration pour ce sacrement. La première est la plus connue c'est la *célébration individuelle*, la deuxième la *célébration commune avec confession et absolution individuelle* et enfin, l'*absolution collective*. Cette dernière, qui a été parfois généralisée dans certaines paroisses, est prévue pour deux cas très précis. Premièrement, en cas d'urgence d'une potentielle mort imminente : un prêtre dans un avion qui va s'écraser peut donner l'absolution générale à tous ceux qui le désirent d'un seul coup. Deuxièmement, dans le cas d'un pèlerinage où l'affluence de pèlerins est tellement importante par rapport au petit nombre de prêtres disponibles. Mais il faut savoir que lorsque nous recevons une absolution collective, quelque soit le contexte, nous recevons bien le pardon du Seigneur, cependant le pénitent est obligé d'aller se confesser auprès d'un prêtre dès qu'il le pourra, s'il ne le fait pas il est en tort devant Dieu et devant l'Église, sauf s'il n'en a pas été informé.

Le coin du poète

REMERCIEMENTS

Seigneur, je t'attends dans ma prière
Et je sais que tu ne vas pas me répondre
Comme le font les êtres humains.

Ta réponse est une joie impromptue
Qui s'oppose au ciel gris, à la brume,
A la souffrance, au désespoir.

Quoi qu'il arrive, elle reste là au fond de moi
Comme un lac tranquille, immobile
D'où jaillissent des sources de bienfaits.

A moi de les capter, de les diffuser
Sur les êtres aimés et vivants,
Sur tous ceux que j'ai aimés en cette vie.

Il me reste, Seigneur, à te rendre grâce
Pour ton attention bienveillante,
Ton amour, éternellement généreux.

Christine Clairmont-Druot

Au carrefour des solitudes

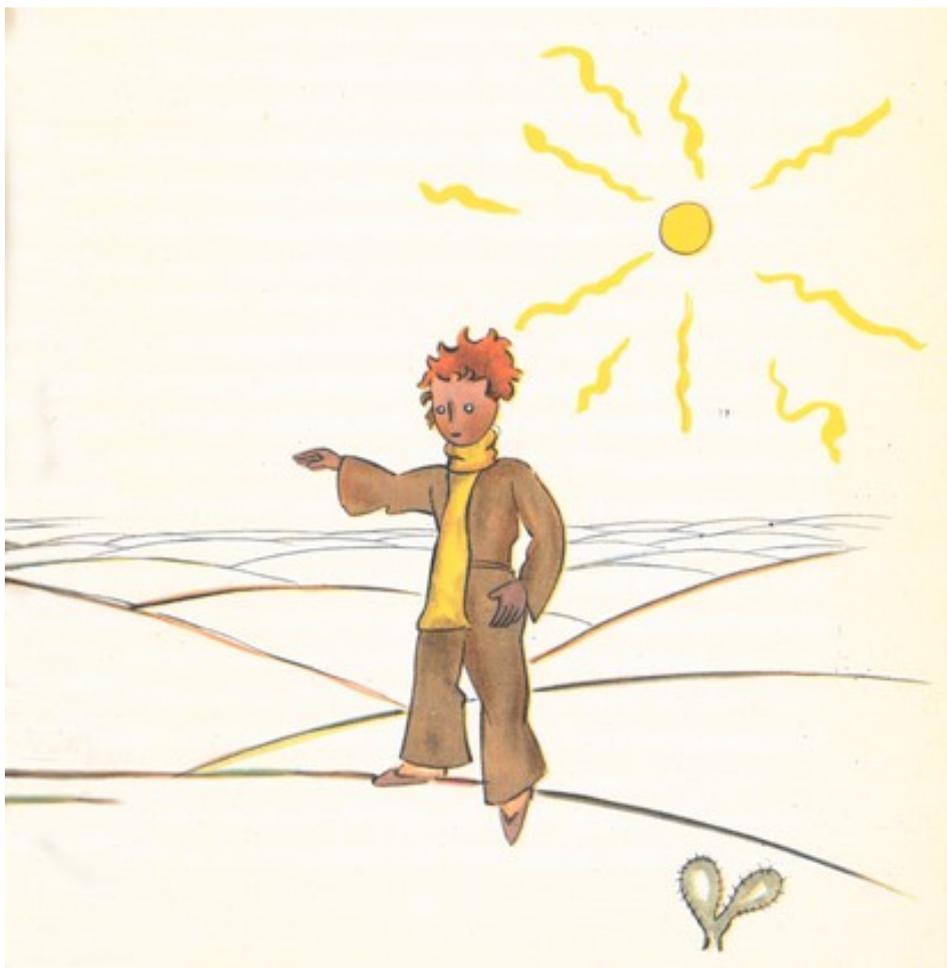
« *Le désert est beau* » dit le Petit Prince de Saint Exupéry et l'auteur poursuit « *J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence* ». C'est beau ce qu'écrit le poète. Mais la réalité ? Dans le désert on connaît aussi la dure solitude.

Il n'est pas nécessaire d'aller dans le Sahara africain ou dans le Gobi asiatique pour connaître le désert. Dernièrement j'ai eu l'occasion de relire dans un vieux numéro de *La Vie* de novembre 2019 un baromètre des solitudes établi par la Fondation de France en 2013 qui nous affirme « *que 12% des gens en France sont en situation d'isolement relationnel.* » Et de préciser :

- « *24% des plus de 75 ans sont isolés (rapport du Crédoc 2017)*
- *2% des plus de 60 ans (soit 300 000 personnes, équivalent d'une ville comme Nantes) ne rencontrent quasiment personne (CSA en 2017)*
- *6% des 15-30 ans souffriraient d'isolement social et 12% (soit 1,4 million sont en position de vulnérabilité sociale (relation avec un seul réseau)*
- *1 français sur 7 vit seul chez lui aujourd'hui*
- *10% d'entre eux rencontrent un membre de leur entourage ou de leur famille au plus une fois par mois (INSEE 2019) »*

Combien de solitudes silencieuses mais réelles existent autour de nous ? Combien de personnes que nous connaissons vivent dans un « désert », lequel a été aggravé par le confinement. Le désert et la solitude vont souvent de pair et entraîne parfois de la désespérance.

Mais il arrive aussi que l'on cherche le désert justement pour la solitude qu'il offre. Un Père de Foucault, dans son ermitage de Tamanrasset en plein désert recherchait la solitude pour pouvoir vivre plus intimement avec Dieu. J'ai connu un musicien qui avait acheté une ferme perdue où il se retirait, seul, pour composer. D'ailleurs ne nous arrive-t-il pas à nous-mêmes, de nous écarter un temps de notre famille, de nos amis pour être seul peut-être pour nous nourrir des beautés de la nature, ou pour réfléchir à un problème personnel et important, ou tout



simplement pour prier.

Ce désert volontaire, cette solitude choisie intentionnellement, diffère totalement de la solitude subie. Je me souviens d'un ami facteur qui me disait que sa grande préoccupation quand il allait porter le courrier chez les gens, était de parler surtout avec les personnes âgées et seules, et leur porter, quand elles le désiraient, les provisions commandées, ou quelques éléments de quincaillerie qui leur faisaient défaut. Il existe aussi quand on vit dans un quartier avec toutes sortes de personnes qui passent dans les rues ou qui habitent à côté de nous. Je me rappelle cet homme que j'avais rencontré à Lyon et qui me disait : « *Bien que mon appartement soit au quinzième étage, je vis dans un désert et je suis seul. Je ne suis pas d'ici et je ne connais même pas mes voisins de palier, avec qui à ce jour je n'ai pas pu parler* ». Ce désert social, avec la solitude qui l'accompagne existe vraiment, et le confinement l'a forcément augmenté.

Il y a aussi tous les déserts affectifs, toutes ces solitudes résultant d'une rupture amoureuse, d'un divorce, de la perte d'un proche et toutes les exclu-

sions sociales. C'est un lieu commun de répéter, après tant d'autres que certaines catégories sociales, comme les personnes âgées, les habitants de petites communes ou hameaux isolés, les chômeurs, certaines personnes marginalisées vivent dans un désert social et souvent affectif, source de solitude. On peut connaître aussi la solitude et le désert au sein de nos familles. Et je ne puis oublier toutes ces personnes vivant en maison de retraite ou dans des chambres d'hôpitaux et qui ne reçoivent jamais de visite. Enfin dans nos vies n'y a-t-il pas eu des moments de désert et de solitude ? Marie Claire Pichaud chantait, il y a bien longtemps, « *Au carrefour des solitudes...* ».

Nous avons enfin le désert spirituel qui s'accompagne lui aussi de solitude intérieure. La prière est très difficile. On vient s'agenouiller devant le Saint-Sacrement et on est inerte. On lit les Évangiles ou des auteurs spirituels, mais cela nous laisse indifférent. Les points d'interrogation sur les choses essentielles se multiplient : Dieu existe-t-il ? En quoi est-il un Dieu d'amour ? Après la mort, qu'est-ce qu'il y a ?... On se sent pauvre, abandonné. Toute notre foi semble se transformer en

sable du désert auquel on ne peut pas s'accrocher et qui file entre nos mains. Jésus qui a voulu vivre une vie d'homme comme la nôtre, comment a-t-il connu le désert et la solitude ? Dès le début de sa vie de prédicateur il a été conduit au désert où, nous disent les évangiles, il a été tenté par le démon. Très souvent la nuit il quittait ses disciples et se retirait dans le silence de la montagne pour parler avec son Père du ciel. Ce sont des déserts et des solitudes qu'il a recherché lui-même.

Mais, à d'autres moments, malgré la foule qui l'entourait, s'il a toujours été en communion intérieure avec son Père du ciel, il semble qu'il connaissait Lui aussi le désert et la solitude. Quand après la multiplication des pains il clame son discours sur le pain de vie : « beaucoup de ses disciples qui avaient entendu, s'écrièrent : Ce qu'il dit là est intolérable ; on ne peut pas continuer à l'écouter... A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples, s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. » (Jn:6/60-66).

De même il devait se sentir bien seul quand il disait : « Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père délivre-moi de cette heure ? Mais non : C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure ! Père, glorifie ton nom ! » (Jn:12/27). On peut aussi se demander ce qu'il pouvait éprouver face aux réactions de ses disciples quand il leur annonçait les souffrances qui allaient être les siennes à Jérusalem : « Le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent, et le crucifient ; et le troisième jour, il ressuscitera » (Mc : 10/32-34). En entendant ces annonces solennelles, comment réagissent ses amis ? Pierre le morigène ; une autre fois, c'est la mère des fils de Zébédée qui vient lui demander des places de ministres pour ses deux fils ; enfin ce sont les apôtres eux-mêmes qui se disputent en cherchant qui était le plus grand parmi eux. Jésus a sûrement ressenti l'impression de ne pas être compris et d'être seul. Enfin on ne peut pas oublier sa souffrance et sa solitude lors de son agonie à Gethsémani. « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe, cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne... Dans l'angoisse Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, à force de tristesse. » (Lc:22/42-45)

Comme le dit l'épître aux Hébreux : « C'est parce qu'il a lui-même connu la souffrance et l'épreuve qu'il

peut secourir ceux qui sont dans l'épreuve. » (Heb:2/18) Aussi, relevons dans les évangiles toutes les promesses qu'il nous fait pour nous aider à rester fort dans nos déserts et nos solitudes. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos » (Mt:11/28-29) « Que pensez-vous de ceci ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? » (Mt : 18/12) « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car... j'étais un étranger et vous m'avez recueilli... J'étais malade et vous m'avez visité... Les justes diront... Quand Seigneur sommes-nous venus jusqu'à toi ?... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt : 25/35-40) « Amen, amen je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. » (Jn : 12/24) « Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous... Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. » (Jn :14/18-23) Enfin « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne ; de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. » (Jn:15/4)

Face aux déserts de solitude qui peuvent exister en nous et autour de nous, nous nous demandons parfois ce que nous pouvons faire ? Que nous dit Jésus pour avancer vers ces béatitudes qu'il nous a promises : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés ! »

Face à ce redoublement et cette recrudescence de l'isolement physique et moral déclenché par le confinement comment réagir aussi bien pour nous que pour les autres ?

En premier lieu il faut avoir dans le cœur et dans l'esprit cette certitude fondamentale que Jésus nous donne : nous ne sommes JAMAIS seuls, même si nous nous enlisons dans le désert : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer en lui ». Saint Paul nous le rappelle : « Ne savez-vous pas

que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?... Ne savez-vous pas non plus que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? » (1 Cor 3/16 et 6/19) Si Dieu est en nous, et dans les autres, nous ne sommes jamais, jamais seuls. De plus avant de quitter cette terre il dit à ses disciples, il nous dit : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28/20) Même si nous n'y pensons pas, même si nous n'y croyons pas, Dieu est plus présent à nous que nous-mêmes. Rappelons-nous cette page de Saint Augustin : « Bien tard, je t'ai aimée, O Beauté si ancienne et si neuve ! Bien tard je t'ai aimée ! Mais quoi ! Tu étais au dedans de moi et j'étais moi en dehors de moi-même ! Et c'est dehors que je te cherchais !... Tu étais avec moi et moi je n'étais pas avec toi ! » (Confessions) Il parlait du temps où il n'était pas encore baptisé.

S'il est avec nous, il nous fait vivre comme le sarment, greffé sur le pied de vigne, vit par sa sève. Si nous l'acceptons il nous donne la force « car il est doux et humble de cœur ». Et si nous ne pensons plus à Lui parce que nous avons du mal à croire en lui, il se met à notre recherche comme « le berger qui parcourt la montagne en cherchant sa brebis égarée ».

Et puis il y a le grand sacrement, la grande rencontre avec Jésus, où nous le retrouvons chez l'autre et où il se donne aussi à nous : c'est la charité, la bonté, le service, le don que nous faisons aux petits, à ceux qui souffrent dans toutes sortes de solitudes et de déserts. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le faites. » Que l'on agisse personnellement, en allant voir un malade, une personne âgée, un résident d'une maison de retraite ou d'hôpital ; que nous passions un moment avec elle par téléphone si les visites du fait du confinement sont interdites ; que nous fassions un don à un organisme caritatif ou une association qui lutte contre une maladie (myopathie par ex.), tout ce que nous faisons nous fait rencontrer Jésus. Que nous soyons croyants ou non, nous retrouvons Dieu qui vit en nous et qui est amour. Si nous agissons pour les autres, peu importe la manière de faire quelque chose pour eux, comme le grain de blé nous mourrons un peu à nous-mêmes. Nous ne sommes plus seuls et nous produisons beaucoup de fruits. En pensant et en agissant pour les autres nous sortons de nos déserts et abandonnons notre solitude.

Comme le chante le refrain de « Au carrefour des solitudes » :

Comité Catholique contre la faim et pour le développement « Nous habitons tous la même maison »



1^{ER} DIMANCHE :
21 février 2021

**AIMER
LA CRÉATION**

Grâce à notre générosité le CCFD Terre Solidaire répond à sa mission de solidarité internationale en appuyant l'action des organisations partenaires, en menant des actions de plaidoyer pour la justice sociale et climatique, en agissant en faveur de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale auprès du public en France.

Quelques exemples de partenariats :
- Au Pérou, 8 communautés paysannes profitent d'un soutien pour une agriculture durable, représentant 666 bénéficiaires directs et 7173

fête son 60^e anniversaire. Quelques temps forts vont marquer cette fête dans notre région : le dimanche 21 mars (5^e dimanche du Carême) messe à St Sernin à Toulouse avec tous les évêques de Midi Pyrénées ; vente d'une cuvée « vin année solidaire 60 ans », un Pacherenc blanc moelleux à 55€ le carton ; organisation d'une tombola à 2€ le ticket. Libre à nous de participer à cette fête en prenant quelques initiatives localement !

« Plus que jamais, pour bâtir un monde plus juste et respectueux de notre « maison commune », il est essentiel de poursuivre notre action de solidarité internationale en vivant une véritable écologie intégrale en cette année 2021 » (Sylvie Bukhari-De Pontual).

Pour terminer cette page, offerte par

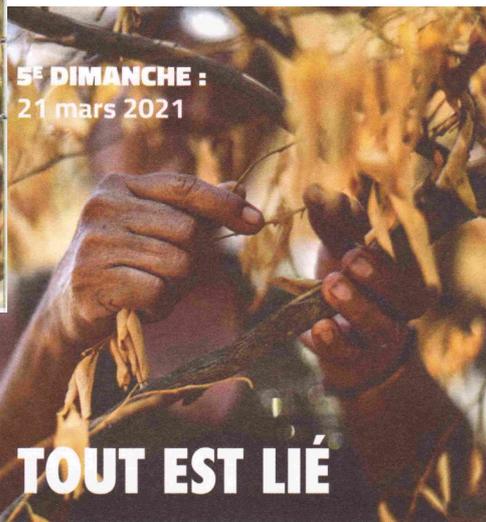
Le CCFD-Terre Solidaire propose ce slogan, inspiré par « Laudato Si » et par la nouvelle encyclique « Fratelli Tutti », pour nous aider à cheminer tout au long du Carême 2021. Depuis 60 ans le CCFD-Terre Solidaire lutte contre toutes les causes de faim, toutes les formes d'injustice, pour que soient respectés les droits fondamentaux : manger à sa faim, vivre de son travail, habiter dans un environnement sain, choisir là où construire sa vie.



3^{ES} DIMANCHE :
7 mars 2021

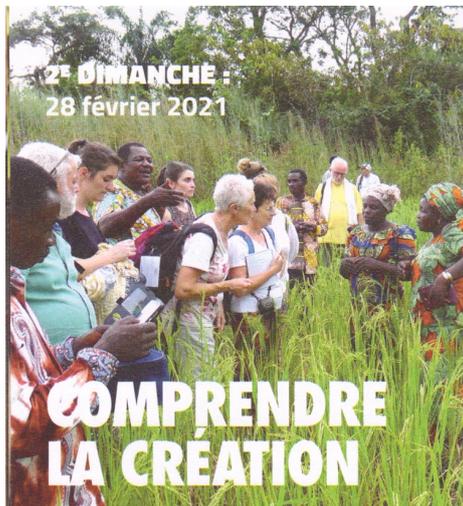
**CHANGER DE
REGARD SUR
LA CRÉATION**

bénéficiaires.
- Aux Philippines, 4 régions bénéficient d'une aide au programme de développement pour 3319 fermiers au sein de la province de Sorsogon.
- Au Burundi, 108 coopératives créées pour 107570 familles dans 15 provinces.
En 2021 le CCFD Terre Solidaire



5^{ES} DIMANCHE :
21 mars 2021

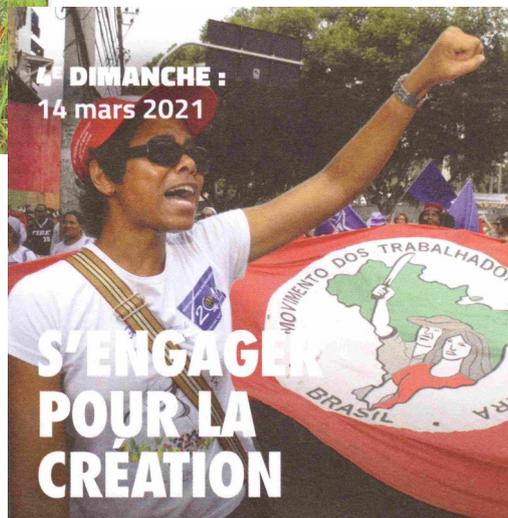
TOUT EST LIÉ



2^{ES} DIMANCHE :
28 février 2021

**COMPRENDRE
LA CRÉATION**

En 2020 la pandémie de la covid-19 a considérablement perturbé le déroulement normal des activités du CCFD-Terre Solidaire. « Mais cette crise nous ramène à l'essentiel. Elle nous recentre sur nos valeurs fondamentales, celles de l'Evangile et de la Pensée sociale de l'Eglise... Elle resserre les liens qui nous unissent à nos partenaires... à imaginer de nouvelles manières de collaborer avec eux ». (Sylvie Bukhari De Pontual, Présidente du CCFD-Terre Solidaire).



4^{ES} DIMANCHE :
14 mars 2021

**S'ENGAGER
POUR LA
CRÉATION**

Carillon au message du CCFD-Terre Solidaire, voici quelques lignes de Madeleine Delbrêl (in : Nous autres, gens des rues) :

« Aujourd'hui encore, la bonté du Christ réclame que nous aimions. Pas n'importe comment, mais n'importe qui, jusqu'au bout et n'importe quand. La bonté du Seigneur va au malaimé, à l'opprimé, à l'exilé. « La bonté du Christ opère avec nous, plus encore elle espère de nous, de chacun quelque chose. »

Pour l'équipe diocésaine de CCFD-Terre Solidaire,
Jo Bardelmann
Contact : 06 71 87 50 84
ou 06 85 27 55 77



Mgr Jean-Marc Eychenne : « Retrouvons le sens du baptême »

Voilà près de six ans que le Père Jean-Marc Eychenne est évêque de Pamiers. Un groupe composé de trois personnes est venu à l'évêché l'interviewer sur sa mission. Leur très long échange est ici reproduit pour les lecteurs de Carillon. Sans doute, cette parole trouvera-t-elle quelque écho chez les lecteurs du journal et peut-être participera-t-elle à quelques déplacements intérieurs ?

au service des autres, de multiples manières.

Carillon – Que voulez-vous dire par là ?

P. J-M. Eychenne : J'aime bien la formule de l'ordination qui dit qu'on est au service des hommes dans leur relation avec Dieu.

Cela peut comporter plusieurs dimensions. Celle de leurs interrogations les plus profondes : pourquoi je vis, pourquoi je meurs, pourquoi je souffre, pourquoi j'ai des grâces de relations ou, au contraire, des difficultés de relations aux autres ; pourquoi je m'engage à l'extérieur ou pourquoi je m'enferme dans des périodes de repliement sur moi ? Toutes ces questions qui habitent les hommes et les femmes que l'on rencontre, on s'efforce de les éclairer à la lumière du Christ et de son Evangile ; Tout en cherchant à les clarifier pour nous même car, bien évidemment, nous ne sommes pas étrangers à chacune des questions qui taraudent les hommes depuis toujours. Ce me semble fondamental. On pourrait dire qu'un sage à la mode antique, un Socrate ou un Platon, c'est quelqu'un qui est aussi au service des hommes pour qu'ils mènent une vie sage. Dans la vie d'un prêtre ou d'un évêque, il y a quelque chose de ça, mais ce n'est pas une sagesse philosophique mais une Sagesse qui est éclairée par la relation au Christ et à son évangile. C'est le cœur de ma mission.

Carillon – Y-a-t-il, en réalité, un changement radical avec la fonction de vicaire général que vous occupez à Orléans ?

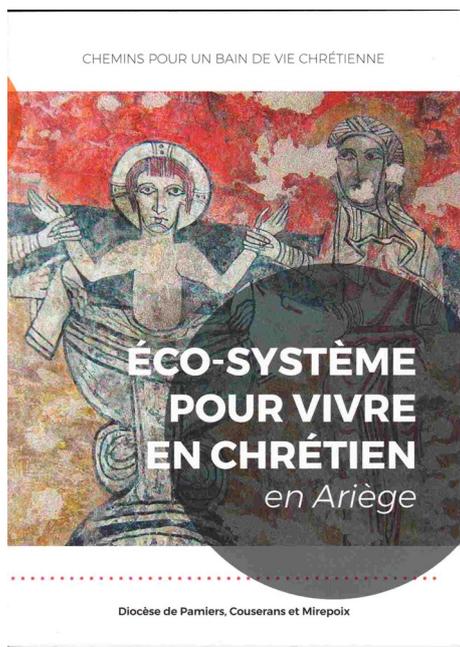
P. J-M. Eychenne : Il y a eu un saut à franchir. Comme vicaire général, on est le partenaire quotidien d'un évêque dont on finit par connaître le métier. Si ce n'est que, comme évêque, il faut, qu'en dernière analyse, j'assume mes responsabilités. Si je fais le choix, avec mon diocèse et mes collaborateurs d'aller dans telle ou telle direction, il faut que je porte cette responsabilité-là. Comme vicaire général, je pouvais me dire qu'au fond je n'étais pas responsable, et ainsi garder une certaine distance. Aujourd'hui, je me dis que j'aurai des comptes à rendre ; déjà au pape qui m'a confié cette mission mais aussi à la portion du Peuple de Dieu dont il m'a institué Pasteur, et encore au-delà, à Dieu lui-même... C'est une « pression » que je n'expérimentais pas à ce point dans mes fonctions précédentes.

Carillon – En Ariège, vous vous sentez solitaire ?

P. J-M. Eychenne – En arrivant dans un diocèse (comme lorsque j'arrivais dans une paroisse comme curé), le but que je m'assigne, ce n'est pas de définir moi-même des objectifs et ensuite de trouver des « petites mains » pour les mettre en œuvre. Il s'agirait plutôt d'arriver à ce qu'ensemble, avec l'ensemble des acteurs de l'Eglise diocésaine, on puisse se dire : qu'est-ce que l'on pourrait dessiner comme projet d'annonce de l'évangile sur ce territoire ? Tous ensemble donc, nous nous sommes astreints à une réflexion approfondie qui s'est concrétisée dans la publication du petit livret « *Ecosystème pour vivre en chrétien en Ariège* ». Le « nous » est important car il s'agit du fruit d'un travail collectif. Certes, une fois passé le temps de l'écoute, au cours duquel parfois les

Carillon – Père Jean-Marc, de quelle manière vit-on quand on est évêque ?

Mgr Jean-Marc Eychenne – Voilà une question souvent exprimée par les gens ! Mais un prêtre ou un évêque, qu'est-ce que cela fait de sa journée ? Avant de s'interroger sur le « faire », il faut sans doute se pencher sur « l'être », sur le fondement intérieur de l'agir. On se rend compte alors que tout repose sur la vie spirituelle. C'est intimement lié aux engagements pris au jour de notre ordination. On y fait référence à la Liturgie des Heures, centrée principalement sur la prière des psaumes, à la méditation de la Parole de Dieu ou encore à la célébration de l'Eucharistie. Ce sont ces temps d'intériorité, de méditation, qui nourrissent et qui sont les moteurs de nos engagements. Engagements qui s'expriment dans la rencontre et le service des autres. On pourrait caractériser parfois un évêque ou un prêtre comme un homme du culte. Dans ma déclaration de revenus, je mets « ministre du culte ». Mais je ne suis pas non plus, et seulement, un « fonctionnaire » du culte. En réalité, le culte, la relation à Dieu, c'est la source, le point de départ non le point d'arrivée. Ma relation à Dieu, intérieure et culturelle, me conduit, si elle est authentique, à un engagement puissant



La neuvième orientation du livret : le terreau de la vie de l'Église, c'est le bap-

gens expriment des attentes contradictoires, il faut bien arbitrer ; Il importe alors que j'assume ces choix et que j'emmène le troupeau dans la direction qui, en conscience, me paraît juste. L'adhésion de tous n'est pas forcément et instantanément acquise, mais il faut, peu à peu, essayer de l'obtenir. Certains partagent fortement les orientations qui leur sont proposées, d'autres les assumeront par devoir ou par obéissance, et d'autres encore entreront en résistance, au moins passive. La nature humaine, même transformée par la grâce, est ainsi faite...

Carillon – Ce petit livret dont vous parlez a été largement diffusé. Finalement n'êtes-vous pas déçu du peu de retombées, du peu d'enthousiasme pour vous suivre ?

P. J.-M. Eychenne – Avec l'âge, on devient réaliste. On sait que, dans le temps de l'Église qui est le nôtre, comme il s'agit vraiment d'un changement de culture ecclésiale, de mode de fonctionnement longuement enraciné, Il ne peut y avoir un renversement du jour au lendemain. La force d'inertie est une chose très puissante. Alors, avec réalisme, réjouissons-nous des avancées même modestes ! Pour certains territoires et certaines personnes cela prendra plus de temps. J'ai la conviction qu'on sera bien obligé d'y venir puisqu'à défaut d'une adhésion intellectuelle, le réel auquel on ne peut se dérober, nous contraindra à prendre ce chemin

Carillon – Mais revenons à ce petit livret, quelles étaient vos priorités ?

P. J.-M. Eychenne – Les orientations

elles sont au nombre de neuf. Je propose de nous arrêter à la première et à la dernière. « Quid » de la première : « *Ecoute le Seigneur ton Dieu* » ? Il est question de ne pas faire notre volonté mais la volonté de Dieu. Cela veut dire que le premier défi, c'est le défi de la vie spirituelle. Nous ne sommes pas des chefs d'entreprise qui se demandent comment doper une dynamique commerciale qui semble à bout de souffle. Nous nous interrogeons ensemble pour discerner ce que Dieu attend de nous pour ce moment de l'histoire de l'humanité et de l'Église et pour ce territoire qu'est l'Ariège. C'est une façon de donner la priorité à la relation à Dieu au discernement spirituel, à la fois individuel et communautaire, que dans une famille, une petite fraternité chrétienne, dans une paroisse et un diocèse, ensemble on puisse dire que le Seigneur désire qu'on aille par là. C'est fondamental. La volonté de Dieu, il faut la chercher et la chercher ensemble. Il faut opérer un discernement communautaire. Comme les chrétiens ont coutume de le faire dans une famille, une fraternité de proximité, une paroisse, un diocèse, un synode romain. Et ce travail là, n'est pas fait une fois pour toutes. Il faut se demander régulièrement ce que Dieu souhaite pour nous dans son Église. Sinon le risque est que nous restions enfermés dans notre idéologie personnelle, notre sensibilité et nos habitudes. Donner la priorité à la vie spirituelle, c'est croire que les choses ne dépendent pas d'abord de nous, mais d'abord de Dieu. Il convient alors de prendre vraiment le temps de l'écouter, sinon nous nous tromperons et nous nous engagerons sur de mauvais chemins.

Carillon – Et la neuvième orientation

de ce petit livret, quelle est-elle ?

P. J.-M. Eychenne – Neuf orientations comme les neuf mois d'une grossesse ! La neuvième, c'est l'articulation dans une vie d'Église entre la place des ministres ordonnés qui sont de moins en moins nombreux et la place des baptisés. Le concile Vatican II dit que le terreau de la vie de l'Église, c'est le baptême. Ensuite les baptisés, ensemble responsables de l'annonce du Christ et de son évangile articulent leur manière de vivre ensemble y compris avec le don que le Seigneur fait à l'Église des ministres ordonnés (diacres, prêtres et évêques). Comment articuler aujourd'hui le sacerdoce commun des fidèles (par le baptême, nous sommes faits prêtres, prophètes et rois), et le sacerdoce ministériel des prêtres, des diacres et des évêques. Si l'on remet en valeur le sacerdoce baptismal, quelques chrétiens, là où ils se trouvent, doivent donner le témoignage du Christ, c'est notre responsabilité de baptisé. Et pour l'exercer, on a besoin d'être nourri, accompagné dans ses engagements, aidés à relire sa vie spirituelle et son action, réconciliés. Or, pour ce faire, nous aurons moins de ministres ordonnés qu'autrefois. Les prêtres seront plus éloignés géographiquement et invités à une plus grande mobilité. La paroisse, lieu source où les sacrements sont célébrés, deviendra le pôle de vitalité où les petites fraternités viendront s'alimenter. Et les « cadres » de la paroisse (prêtres, diacres et laïcs en mission ecclésiale) se déplaceront pour soutenir ces fraternités implantées au plus proche des gens. La communauté paroissiale doit aider à faire vivre ces petites communautés locales que nous



« C'est le prêtre qui est au service de la vie chrétienne locale dans les petites communautés chrétiennes (Photo © L'Ariégeois Magazine)

appelons de nos vœux et non l'inverse ainsi que le dit dans un texte très intéressant sur les petites communautés locales Mgr Mario Grech, un évêque récemment créé cardinal par le pape. Il dit : la petite communauté locale est le premier lieu où doit se vivre l'évangile, à l'instar de la famille.

Carillon – C'est une petite révolution !

P. J-M. Eychenne - C'est une démarche inversée. Les chrétiens ne sont pas au service du projet pastoral du prêtre, mais c'est le prêtre qui est au service de la vie chrétienne locale dans les petites communautés chrétiennes. Il doit être itinérant.

Alors, est-ce que cela veut dire que tous les prêtres seront sur le même modèle ? Il y a des prêtres pour qui on ne va pas demander d'être des vagabonds comme le père Antoine, que vous connaissez bien à Pamiers. Certains ont un autre mode de vie et de mission. Ils sont itinérants mais dans les limites de leur secteur paroissial et c'est bien ainsi. De plus, pour qu'il y ait du vagabondage, il faut qu'il y ait des points fixes. Il faut qu'il y ait des lieux de stabilité où l'on sait que l'on pourra, par exemple, trouver une messe chaque dimanche. Pour que que des gens puissent se ressourcer dans ces centres de vie chrétienne et nous avons aussi besoin de prêtres qui fassent vivre ces lieux-là. Mais même pour ceux-là, on se disait, dans nos orientations, que ce serait intéressant que des prêtres qui ont une mission plus locale puissent rendre disponibles deux ou trois semaines dans l'année, abandonner leur secteur ou leur aumônerie et un peu aller voir ailleurs. Leur communauté ferait aussi l'expérience d'une mission portée sans leur pasteur habituel, quelque peu omniprésent. Pour l'instant, il s'agit d'un appel et non d'une obligation. Du reste, nous ne disposons pas de moyens d'obliger un prêtre à s'engager dans une telle démarche. Et si nous les avons, serait-ce fructueux sans la dimension du volontariat ?

Carillon – Pensez-vous que les chrétiens de base, sont bien conscients des efforts qui sont déployés pour faire émerger chez eux une véritable vie spirituelle et pour leur faire prendre conscience de l'importance de la Vie qu'ils ont reçue au jour de leur baptême ? C'est vrai qu'il y a eu le confinement.

P. J-M. Eychenne - Le confinement a été une opportunité. Des gens se sont dit « il faut qu'on se prenne en mains ». Il y a eu, ces dernières semaines, au conseil épiscopal, des témoignages recueillis assez prometteurs. Des gens se sont mis, chez



« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. » (Psaume 22) (Photo © L'Ariégeois Magazine)

eux, à faire un petit oratoire, un petit coin prière. Ils ont redécouvert que la prière, ce n'était pas seulement quand on allait à l'église, mais aussi, là où l'on vit, à quelques-uns (familles et amis) ou encore dans la solitude. Ils se sont engagés dans une sorte de liturgie domestique. Les petites communautés fraternelles de proximité, c'est cela : une liturgie domestique, familiale avec deux ou trois familles.

Carillon – Vous n'êtes pas pessimiste ?

P. J-M. Eychenne - Je ne suis pas pessimiste, ce n'est pas dans ma nature. Nous ne sommes pas dans un plan quinquennal, mis en œuvre, rationalisé à la mode entrepreneuriale. Nous nous situons sur un registre plus modeste. Les formations au discernement spirituel, par exemple, en lien avec sœur Marie-Claude qui ont existé pendant deux années, ça ne touche pas des centaines de personnes. Mais elles ont rejoint des personnes situées partout dans le diocèse qui font un véritable chemin spirituel. Nous le disions, à l'instant, nous sommes en train de vivre un changement de monde, de culture et cela ne se décreète pas d'en haut. Certes nous pourrions rêver de voir les directives de l'évêque plus suivies mais n'est-il pas bon de faire le deuil de ses rêves pour rester dans un réalisme habité d'espérance. Autrefois, en période de chrétienté, nous étions dans la pêche au gros, avec des chalutiers, maintenant nous sommes comme des pêcheurs à la ligne. Une personne qui engage une formation au discernement spirituel, c'est une victoire. Ou une personne qui vient des réseaux de

chercheurs spirituels qui a longtemps cherché du côté de l'Asie et qui aujourd'hui dit qu'il trouve son pain dans la lecture de *l'Imitation de Jésus-Christ* plus que dans la lecture de textes hindouistes, c'est une nouvelle tout à fait extraordinaire. Cela veut dire que le Seigneur continue à travailler. Alors, il ne nous amène pas des grandes masses de fidèles à l'aumônerie, au caté, dans les assemblées du dimanche. Certains de mes frères évêques de grandes métropoles s'inquiétaient des jauges très restrictives imposées à certains moments aux cultes par le ministère. Pour mettre un peu d'humour dans cette période de fortes tensions, légitimes, je leur expliquais que pour nous ici en Ariège, hormis dans quelques lieux-centre, quand nous avons trente personnes à la messe, dans un village de montagne, c'était un jour faste et que nous rendons grâce à Dieu ! La chance que nous avons dans un département comme le nôtre, c'est qu'on ne peut pas s'illusionner sur la place de l'Eglise dans la société française. On le vérifie, chaque jour, dans le niveau de pratique hors funérailles, le niveau d'inscription au catéchisme et à l'aumônerie. Si vous êtes en plein centre de Paris ou de Versailles, vous avez des centaines de personnes à l'église le dimanche et vous dites « tout va bien ». Au risque d'oublier que par rapport à l'agglomération en question, c'est très peu, et que ce n'est pas plus qu'ici. Nous avons la chance d'être assez près du réel pour ne pas nous entretenir dans des illusions faussement rassurantes.

Carillon - Qu'en pense-t-on au Con-

seil permanent des évêques de France dont vous faites partie ?

P. J-M. Eychenne – Une de mes missions au Conseil permanent des évêques de France, avec Philippe Mousset, évêque de Périgueux, et ancien évêque de Pamiers, membre aussi de ce conseil, c'est de ramener la réalité qui ne soit pas seulement celle des grandes métropoles mais aussi celle des diocèses ruraux comme le nôtre. Modestement, au moins je l'espère, nous aidons nos frères, situés autrement que nous à garder les pieds sur terre. Mais, dans l'ensemble, ils ne sont tout de même pas trop déconnectés.

Par exemple, au moment du débat sur la limitation de la liberté de culte, pré-occupante car il s'agit d'une liberté fondamentale, nous nous efforcions aussi de ne pas laisser de côté d'autres sujets d'attention. Certes, il y a la revendication légitime de gens qui voudraient aller à la messe et qui ne le peuvent pas. Mais, il ne faut pas oublier la situation de ceux qui devraient vouloir y aller, parce qu'ils sont baptisés, et qui n'y vont pas. Ceci ne devrait pas nous laisser en paix ! Notre question habituelle, c'est celle-là : le nombre très important de baptisés qui, au fond, ne se sentent pas concernés par la messe du dimanche. Il y a ceux qui se sentent concernés et qui se sentent frustrés pendant quelque temps et qui trouvent souvent des solutions, mais il y a aussi les nombreux baptisés que l'on voit, par exemple, dans l'école catholique, que ce soient les enseignants, les parents, les enfants, les personnels divers. Quel est leur lien avec l'Eglise en dehors du jour où ils ont baptisé leur enfant et du jour où ils se sont mariés à l'église ? La question missionnaire est plus la question de ceux-là, que la question de la famille pratiquante qui va vivre douloureusement de ne pouvoir aller à la messe pendant quelques dimanches mais qui ne perdra pas son lien avec le Seigneur et son Eglise.

Carillon – Les gens ont moins de conscience religieuse, moins de conscience politique, moins de conscience syndicale. Ils abandonnent, c'est un problème général.

P. J-M. Eychenne – C'est vrai également dans le monde associatif qui rencontre de réelles difficultés à trouver des personnes soucieuses de s'engager de façon un peu forte. Il y a cette tentation individualiste et, en même temps, celle-ci est entretenue par la culture dominante qui suscite non pas des acteurs d'une vie collective, soucieux du bien commun, mais des consommateurs. Le pape François, dans *Fratelli tutti*, sa dernière lettre encyclique adressée aux gens

de bonne volonté, au n°12 l'exprimait de manière assez claire : « *plus que jamais nous nous sentons seuls dans ce monde de masse qui affaiblit la dimension communautaire de l'existence* ». Et le pape ajoute : « *Il y a plutôt des marchés où des personnes jouent des rôles de consommateurs et de spectateurs* ». Finalement la logique de notre monde, celle du « tout marché », induit qu'on n'a pas besoin de communautés, de groupes organisés, on a besoin de personnes individuelles qui sont dans des logiques de consommation.

Carillon – Que faire pour changer les choses ?

P. J-M. Eychenne – Peut-être justement, faut-il s'efforcer de créer du lien et de la fraternité au plus proche de chez nous, dans nos familles, notre quartier, notre village.

Carillon – Mais comment donc ?

P. J-M. Eychenne – Le pape François parle d'une Eglise en état de sortie : je vais frapper à la porte de mon voisin, je vais l'inviter ou me laisser inviter. Ce besoin et cet appel à favoriser les liens et à sortir de l'isolement peut s'exprimer dans notre société, entre, par le renouveau des fêtes de quartier ou de rue. L'isolement nous blesse et nous en avons collectivement l'intuition.

Carillon – Tout dépend du regard que l'on a. Si on est habité, si l'on fonctionne avec le cœur, il y a des dénouements qui peuvent se produire. Il y a des relations qui se créent. C'est là que peuvent naître des choses en étant conscient que cela ne nous appartient jamais. A un moment, le Seigneur est là, soit on fonce soit on ne fonce pas. Mais si on sait que le Christ est là, on va essayer. Si l'autre ne répond pas au sourire, ce n'est pas grave ; demain sera un autre jour.

P. J-M. Eychenne – La rencontre vécue modestement dans des logiques quotidiennes, par capillarité, plus que dans de grands événements et l'enthousiasme passer d'un grand rassemblement. Il nous faut, de temps en temps, des réalités comme les Journées Mondiales de la Jeunesse mais l'essentiel ne se joue pas là. Il peut, à cette occasion, y avoir un déclic, un choc émotionnel. Ensuite, les choses se jouent dans le quotidien, dans la rencontre simple avec son voisin, au café du coin, au marché. Ensuite, parmi les débats qui animent notre Eglise, il y a celui qui voudrait opposer évangélisation implicite et annonce explicite. Quand je fais la démarche d'aller voir quelqu'un, est-ce que c'est dans l'intention d'en faire un disciple de Jésus, ou bien est-ce plutôt relation gratuite, sans sous-entendu, parce que le Christ inscrit en moi l'amour de tous mes frères et sœurs en humanité. Je parle avec eux mais je ne leur donne pas, immédiatement après, le tract pour s'inscrire au baptême. Saint François de Sales qui, à travers son *Introduction à la vie dévote* a creusé un sillon, une vie spirituelle pour tous les baptisés, aurait dit : « *Ne parle de Dieu que lorsqu'on te le demande mais vis en sorte qu'on te le demande* ». Ma sensibilité missionnaire, se trouve plutôt dans ce chemin. Je ne suis pas capable d'aborder dans la rue quelqu'un que je ne connais pas et de lui parler de Jésus et de son évangile, sans préalablement avoir fait un chemin avec lui. Je parle d'abord avec une personne. Et puis si le courant passe un peu plus, et qu'on commence à se connaître mieux, il se



Repas au Secours catholique le 26 décembre 2020 : du lien et de la fraternité

peut que l'échange glisse un peu sur ce qui anime nos vies, notre vie intérieure. Evidemment, s'il me pose des questions sur ma foi, c'est une grande joie d'en témoigner, mais je n'aborde pas d'emblée la question de mes convictions croyantes.

Carillon – Il y a des façons plus explicites d'aborder les gens

P. J-M. Eychenne – Oui, en même temps, j'entends bien qu'une démarche plus explicite à travers des groupes comme *Annuncio*, puisse avoir du sens et correspondre mieux à la sensibilité de certains baptisés. Ils ne sont pas, non plus, dans l'imposition de leurs convictions aux gens ou une démarche de prosélytisme ; ils sont simplement souvent plus directs. Mais ils disent aux gens : je suis là pour annoncer Jésus-Christ. Moi je dis : je suis là parce que j'aime bien rencontrer des gens.

Carillon – Dans un diocèse, s'il y a un ou deux Antoine, ça va bien, mais si tous les prêtres étaient comme le Père Antoine, ce serait ingérable. Il y a dans le quotidien à célébrer les enterrements, les mariages, les baptêmes. Mais, il y a plusieurs approches de la mission. C'est le peuple de Dieu dans sa diversité. Chez nous aussi les laïcs, il y a des gens ne partent jamais et des gens qui partent souvent avec leur caravane et qui ne sont jamais là.

P. J-M. Eychenne – Dans les figures de prêtres, il en faut qui assurent la stabilité et d'autres qui soient plus mobiles ou itinérants. Ce serait idéal que certains trouvent de la stabilité et d'autres de la mobilité. Il faut de tout pour faire un monde et donc une Eglise.

Carillon - Comment peut-on avoir une vie spirituelle aujourd'hui ?

P. J-M. Eychenne – Il y a mille manières. Il n'y a jamais eu autant de propositions qu'aujourd'hui pour le chrétien lambda. Nombre de chemins de vie spirituelle sont notamment relayés par Internet, comme les « *retraites dans la ville* » des dominicains. Aujourd'hui, il y a un accès facile à la Parole de Dieu à travers *Prions en Eglise*, *Magnificat* et d'autres supports encore. D'autres écoutent la Parole et son commentaire sur Radio Présence, RCF ou Radio Notre-Dame. Il est possible de podcaster tout cela. Sur les chaînes vidéo Internet, comme YouTube, est relayée la parole de nombre de prédicateurs, plus ou moins éclairés. Un grand nombre de gens donc, comme cela n'a sans doute jamais été le cas dans toute l'histoire de

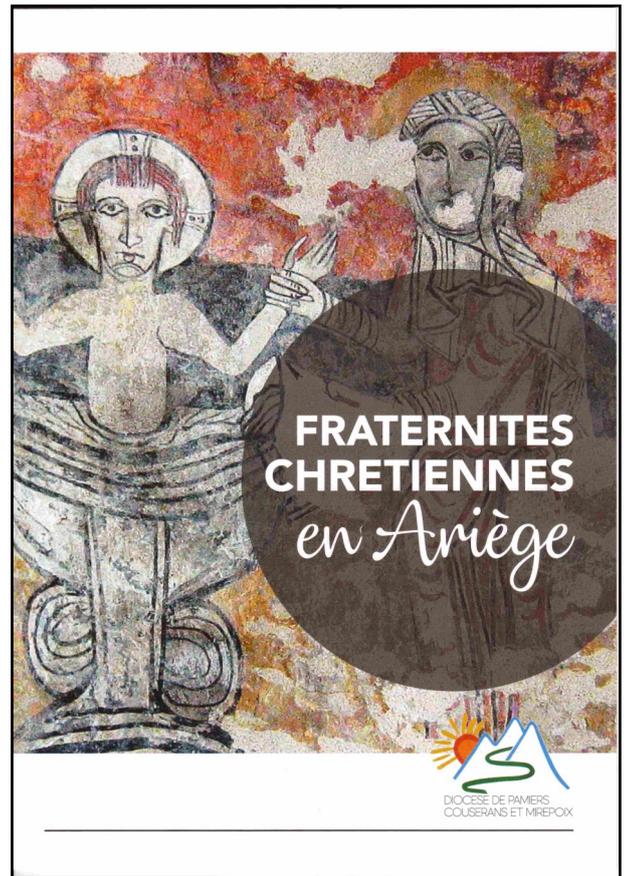
l'Eglise, alimentent quotidiennement leur vie dans l'Esprit de la Parole de Dieu. Un des défis est ensuite de s'ouvrir à la dimension communautaire pour partager directement, avec d'autres, ce que la Parole suscite en nous. Nous retrouvons alors l'appel à constituer des petites fraternités chrétiennes de proximité.

Carillon – On en revient aux petites fraternités que vous appelez de vos vœux.

P. J-M. Eychenne – Oui, nous retrouvons ici les fraternités. La vie spirituelle, si elle est authentique, nous pousse très vite à retrouver quelques frères et sœurs pour partager ensemble un texte qu'on a lu, une expérience spirituelle, un témoignage. La vie spirituelle se nourrit de tout cela. Elle façonne peu à peu le Corps du Christ qu'est l'Eglise. On n'est pas chrétien tout seul. Et encore une fois, ce dont il est question ici, ce n'est pas la grande communauté du dimanche. Une grande assemblée du dimanche, comme à Pamiers, peut contribuer à nourrir notre vie spirituelle, par la beauté des chants et des instruments, l'harmonie de la liturgie, une prédication de qualité. Mais ce n'est pas un lieu de partage sur sa foi. La vie spirituelle se nourrit ailleurs : dans des groupes à taille humaine et dans notre prière personnelle.

Carillon – Pensez-vous que, dans le diocèse, la pertinence de ces petites fraternités a été suffisamment relayée ?

P. J-M. Eychenne – Ce n'est pas ainsi que j'aborde cette question. Cela a été parfois vraiment relayé, et parfois cela aurait pu l'être plus ou mieux. Il y a une adhésion variable, selon les pasteurs, les communautés, les familles et les personnes individuelles. Il y a des lieux où les choses ont été très bien relayées ; il y a d'autres lieux où si je n'étais pas allé parler des orientations diocésaines, les gens n'auraient pas su qu'elles existaient. Parfois ça m'interroge ou ça m'attriste par rapport à la démarche de certains pasteurs ou responsables de communauté qui semblent enfermés dans leur dynamique propre et qui ne souhaitent plus trop le lien avec un ensemble plus large comme celui du diocèse.



Mgr Eychenne invite les baptisés à faire le plongeon dans les Fraternités (ici, le petit guide)

Carillon - Ce qui nous offusque, nous laïcs, qui avons ou avons eu des responsabilités dans la société. Nous y vivons en permanence dans l'interdépendance !

P. J-M. Eychenne - Heureusement, ce n'est pas du tout la généralité.

Carillon – Quel est le rôle du pasteur aujourd'hui ?

P. J-M. Eychenne – Pour moi, le rôle du prêtre aujourd'hui, c'est de libérer les charismes, la Parole, les initiatives. De dire aux gens : n'attendez pas après moi, vivez votre foi à quelques-uns. On retrouve les petites communautés fraternelles de foi. Echangez, approfondissez, allez puiser sur Internet, demandez-moi conseil si vous avez besoin. Et surtout, ne pas être castrateur d'initiatives. Ce serait une politique de la terre brûlée. Comme le nombre de prêtres continue à diminuer, il y aura de moins en moins de choses qui viendront d'eux. On a besoin de s'appuyer, plus qu'autrefois, sur le sacerdoce baptismal. Certes, il peut y avoir des peurs légitimes : « qu'est-ce qui va les guider, les assurer d'avoir une interprétation juste du texte médité ? ». Mais peut-être l'Esprit saint !!! Est-ce qu'on a toujours besoin d'un enseignant, d'un théologien, pour laisser surgir des échos fructueux de la Parole ? On aura be-

soin d'être formés à certains moments, mais au quotidien, notre formateur est le Seigneur lui-même qui suscite par son Esprit « le sens de la foi » des fidèles.

Carillon – Vous avez vécu de telles expériences ?

P. J-M. Eychenne – J'ai vécu cette expérience-là, de groupe de partage de la Parole, dans un quartier dit « sensible ». Il y avait parmi les personnes concernées aussi des migrants qui n'avaient pas la maîtrise de la lecture. Le texte était lu par trois fois comme dans la démarche de lecture ignatienne de *lectio divina*. On lisait le texte et puis chacun pouvait choisir une phrase, un mot. Et, des gens tous simples exprimaient des choses lumineuses, sur l'évangile, que n'auraient pas dites les plus grands théologiens. A un certain moment, je crois qu'il faut avoir l'audace de penser que le Saint-Esprit travaille dans chacun. La peur de certains est de se dire : si on laisse les gens à eux-mêmes, c'est qu'ils vont devenir hérétiques. Il peut y avoir, parfois, des choses exprimées qui ne correspondent pas tout à fait, au moins sur le moment, à la foi catholique. Mais, il sera toujours temps d'y revenir. Puis, il ne faut pas oublier qu'il y a des docteurs en théologie qui sont hérétiques...

Carillon – Il est nécessaire, tout de même, que de temps en temps, il y ait quelqu'un qui fasse le point avec le groupe. C'est le rôle de l'accompagnateur spirituel. Dans mon groupe qui se réunit assez réguliè-

rement depuis pas mal d'années maintenant, nous ressentons le besoin de faire appel à un prêtre pour nous éclairer par manque de connaissance et pour faire le point. De temps en temps, au moins, c'est bien qu'il y ait un prêtre ou un diacre qui guide, qui aide, qui apporte son savoir...

P. J-M. Eychenne – On n'est pas en train d'inventer une Eglise sans prêtre. Le prêtre, ce n'est pas rien mais ce n'est pas tout non plus. Il faut trouver le bon dosage.

Il faut retrouver le sens du sacerdoce baptismal : chaque baptisé est prêtre, prophète et roi ; En disant « prêtre », nous exprimons un appel à animer la prière commune (de sa famille ou de sa petite équipe de quartier). En disant, « prophète », nous exprimons un appel à transmettre l'évangile aux nouvelles générations et à notre voisinage. Et en disant « roi », nous disons un appel à servir ceux qui sont en difficulté, qui sont malades, qui seront assistés au nom du Christ. Tout cela, nous sommes appelés à le vivre, non pas seuls mais en petites fraternités. Et les diacres, les prêtres et les évêques sont ordonnés, tout entiers dédiés, au déploiement de ce sacerdoce des baptisés.

Pour revenir encore à la question des petites communautés, nous pourrions observer ce phénomène qui a son importance : avec le premier confinement, il y a des gens qui ont perdu l'habitude de venir à la messe. On évalue à un tiers le nombre de ceux qui n'ont pas retrouvé le chemin du rassemblement dominical. Il peut y

avoir plusieurs raisons à cela. La peur de la contamination est, sans doute, une des causes de ce phénomène, mais sans doute pas la seule. Certains fidèles venaient à la messe pour vivre un temps de prière avec de beaux chants, une prédication stimulante (en fonction des jours et des dons du prédicateur...). Puis ils se sont rendu compte qu'en définitive à la télévision, sur France 2, ils trouvaient cela aussi avec une qualité supérieure à ce qui leur était proposé en paroisse et, qu'en plus, ils étaient au chaud et bien assis. Cela indique que, pour certains membres de nos assemblées, les liens communautaires étaient très ténus. On ne venait pas pour retrouver des frères et des sœurs, des amis très chers. On venait individuellement pour vivre un moment de prière et parfois recevoir un sacrement, en étant peu animé par le souci des retrouvailles avec ses frères. Sans cette dimension « affective » appuyée aussi sur la joie de se retrouver, qui vient rompre la solitude, les raisons de quitter le confort protecteur de son foyer sont moins importantes. Si la messe du dimanche ne s'appuie pas sur la joie des retrouvailles avec sa petite communauté fraternelle, avec laquelle on a souvent médité dans la semaine sur les textes du dimanche, et des retrouvailles avec toutes les autres petites communautés, qui forment ensemble un plus grand corps, l'attrait devient bien moindre. Il ne reste parfois que l'importance que nous accordons à la Communion Eucharistique ; communion évidemment qu'une messe télévisée ne peut pas nous offrir. Il nous reste notre amour de Dieu en Jésus Christ donc ; mais que reste-t-il de l'amour du prochain... ?

Carillon – Je voudrais apporter mon témoignage. Je n'étais pas d'ici et j'ai eu vraiment du mal à me sentir accueillie. J'ai mis vingt ans. Je ne me sentais pas de là. Ça a été de sacrés déserts. J'ai tenu bon parce qu'à un moment donné, j'ai rencontré une personne qui m'a invitée à aller prier avec elle et ça a été l'enclenchement. Les discours que j'entendais... moi quand le prêtre se met en colère parce qu'un enfant bouge, je pars. Les communautés, il faut qu'elles soient ouvertes à l'étranger.

P. J-M. Eychenne – J'ai vécu cela aussi quand j'étais prêtre en paroisse. La grande communauté du dimanche, peut ne pas être une communauté mais seulement un rassemblement d'individus assis à côté de chacun des autres mais sans qu'il y ait vraiment de lien fraternel et communautaire. Nous devons vraiment nous pencher sur cette question. Lors de la présentation



« Si je dois retenir une image qui me semble bien révéler le visage du Christ et de l'Eglise en Ariège, je retiendrais prioritairement l'Hospitalité diocésaine. »

à Notre Dame du Camp, de Catherine et Jacques qui sont arrivés, de loin, à la Maison des Œuvres pour l'animer, un couple de paroissiens leur ont dit : « venez donc manger à la maison ! ». Nous avons là un exemple de ce qu'il nous faudrait essayer de développer.

Carillon – C'est un peu dans ce sens que les tables ouvertes paroissiales ont été créées. Sans doute, y a-t-il quelque chose à faire du côté de l'accueil des nouveaux venus dans la paroisse.

P. J-M. Eychenne – Le fait d'avoir mis dans la réforme liturgique le signe de paix, après le Notre Père, avait certainement cette visée. Il est devenu parfois un peu formel. Nous pourrions nous trouver assis les uns proches des autres, pendant des années, sans avoir jamais pris le temps d'échanger sur nos chemins de vie ; sans avoir tissé aucun lien fraternel.

Carillon - On voit bien, avec la Covid, que certains n'ont pas compris le signe. Pour certains, puisqu'on ne peut plus se serrer la main, pas de signe de paix. Mais, tout de même, un regard amical peut se faire ! Là, c'est tout notre rapport à Dieu qui se joue. Qui est Dieu ?

P. J-M. Eychenne – Nous ne devrions pas oublier que l'autre est aussi un « sacrement », un signe sensible de la présence de Dieu. Il y a la présence privilégiée du Seigneur dans le Pain Eucharistique, dans l'hostie, mais le Seigneur veut aussi que nous soyons attentifs à sa présence dans les autres, particulièrement les plus fragiles (« sacrement du pauvre »). Si notre rencontre avec Dieu est authentique, elle nous renvoie immédiatement vers les autres.

Carillon – Dans notre diocèse, où en est la diaconie, c'est-à-dire le service des pauvres ?

P. J-M. Eychenne – Redisons-le comme pour le signe de paix, si notre relation à Dieu ne nous conduit pas vers les autres, les plus fragiles, nous nous illusionnons sur cette relation à Dieu. On a cru être en relation avec Dieu, mais s'il ne nous a pas envoyé vers les autres, ce n'était pas une prière authentique, on ne l'a pas vraiment rencontrée. Et je le dis pour moi-même ; ce n'est pas pour juger tel ou tel. On appelle ça un critère de discernement. Est-ce que j'ai vraiment rencontré Dieu dans la prière ? Si cela m'a donné un peu plus l'envie de me réconcilier avec mes enfants avec qui j'étais fâché ; envie de saluer celui qui faisait la manche à la sortie de l'église, alors que je n'avais pas fait attention à lui, alors il s'est passé quelque chose



Monseigneur Eychenne lors d'une confirmation

en moi de l'ordre de la grâce. J'ai été renvoyé vers l'autre avec le cœur. Pour donner un témoignage, il m'arrive parfois de partir célébrer la messe en étant intérieurement très remonté contre un prêtre. Je « rumine » en me disant : « je vais aller le voir, et il va m'entendre... ». Et puis, finalement après la messe, je me dis : le pauvre, je ne peux lui en vouloir, il est marqué par tant de blessures ! Cela peut vouloir dire que le Seigneur m'a un peu plongé dans le mystère de la Miséricorde. Miséricorde dont je suis moi-même, bien souvent, l'indigne bénéficiaire.

Carillon – Vous passez ainsi à la question du cléricisme.

P. J-M. Eychenne – Fustiger le cléricisme, comme ne manque pas de le faire le pape François, ne signifie pas nier qu'il existe dans la responsabilité associée aux ordinations, une dimension d'autorité et de pouvoir. Mais, c'est préciser que ce pouvoir doit être exercé d'une façon évangélique, à la manière du Christ qui, comme serviteur, lave les pieds de ses apôtres. Exercer la correction fraternelle est aussi une charité et donc un devoir. Les chrétiens doivent avoir avec leur prêtre, leur évêque une liberté de parole véritable, pour le bien de la communauté. L'évêque, le curé, ce n'est pas quelqu'un d'intouchable. On peut lui dire des choses en vérité qui peuvent l'aider à évoluer aussi dans l'exercice de sa responsabilité. Il faut trouver un équilibre. Il faut pouvoir dire aussi ce dont nous sommes reconnaissants. On ne peut pas passer son temps à dire des choses désagréables, autrement cela n'a plus de poids.

Ce même défi, je le rencontre dans l'accompagnement des prêtres. Exprimer mes attentes, discernées dans la prière, c'est aussi croire que chacun a

une marge de progrès et n'est pas figé dans la situation actuelle. Ce ne serait pas évangélique de baisser les bras et de se dire que tel ou tel ne peut plus changer. Cela veut dire qu'on ne croit plus à la puissance de la grâce Dieu.

Carillon – Mais revenons à notre question : où en est le service des pauvres dans l'Eglise d'Ariège ?

P. J-M. Eychenne – Nous pourrions être plus attentifs que nous le sommes au service des plus pauvres. La question de la reprise du culte a beaucoup animé les médias et les réseaux sociaux, lorsqu'il n'était plus possible de célébrer. La liberté de culte est importante et même essentielle mais si nous pouvions avoir la même ardeur d'engagement lorsqu'il s'agit de défendre les plus pauvres et d'être auprès des plus petits, ce serait une très bonne nouvelle. Il y a un double mouvement dans la vie chrétienne : l'amour de Dieu et du prochain. On pourrait dire en caricaturant, pour ce qui est de l'amour de Dieu, on est assez bon, mais l'amour du prochain ... il y a encore de la marge.

Carillon - Et précisément ?

P. J-M. Eychenne – Si je relève les points qui sont signe d'espérance, il y a le phénomène des tables ouvertes qui se répand à Pamiers, à Saint-Girons, à Tarascon sur Ariège, aux Cabannes, c'est une dynamique un peu nouvelle et assez forte. Là où l'on voit la diaconie (le service des pauvres) à l'œuvre et je l'exprime souvent, c'est l'Hospitalité diocésaine Notre Dame de Lourdes. A Lourdes, tout en étant dans la prière, nous mettons les plus fragiles et les plus pauvres au centre de l'attention de tous. Si je dois retenir une image qui me semble bien révéler le visage du Christ et de l'Eglise en Ariège, je retiendrais prioritairement l'Hospitalité

Diocésaine. Toutes les générations y sont représentées, jeunes, enfants, des gens qui sont là depuis cinquante ans, des nouveaux venus, des gens engagés dans la foi et d'autres moins qui le sont moins mais qui sont là pour le service des pauvres. Il y a vraiment là une image de ce dont nous pourrions rêver pour toutes les dimensions de la vie de l'Eglise. Et puis je pense que la mission, l'évangélisation, c'est une diaconie. Je pense encore aux missions que développe le Père Antoine et on pourrait parler de la mission paroissiale d'un curé. A certain moment, aller frapper à une porte et puis trouver une personne qui n'est pas nécessairement croyante ou, en tout cas, qui ne se reconnaît pas comme telle, qui est un peu découragée, désespérée, prendre du temps avec elle, rompre la solitude, il y a de beaux exemples de diaconie. Je pense aussi à nos frères chrétiens, aux religieuses de Notre-Dame de Pamiers qui s'engagent auprès d'Emmaüs, dans la visite des personnes isolées en Ehpad. On n'en fait pas étalage, ce n'est pas aussi brillant qu'une grande procession ou une ordination, ça ne se donne pas à voir de la même manière, cela ne fait pas la une de la presse, mais c'est beau. Au Secours catholique, il y a de l'inventivité : les petits-déjeuners, le relooking, l'apprentissage de telle ou telle activité, l'accompagnement des gens. Cette inventivité - là, c'est l'inventivité qui vient de l'Esprit du Seigneur. Il y a de belles choses. Il y a, bien sûr, une marge de progrès.

Carillon – A Lourdes cet été, avec l'Hospitalité, citant un texte d'un certain Henri de Lubac que le pape Jean-Paul II fit plus tard cardinal, il me semble que vous avez dit que



Cardinal Henri de Lubac : Une foi attentive aux problèmes du temps, enracinée dans l'expérience de Dieu, nourrie de l'Écriture, attachée à la vie de l'Eglise



Saint Augustin (354-430) dans son cabinet de travail, par Botticelli (Eglise Ognissanti, Florence) ; « *Ecclesia semper reformanda* » : l'Eglise doit toujours s'adapter, se réformer, pour rendre le Christ et son message accessible à des temps nouveaux et des cultures nouvelles

l'Eglise entretenait encore des branches « mortes », « folkloriques », dont les adversaires de l'Eglise ne pouvaient que se réjouir.

P. J-M. Eychenne – Henri de Lubac, qui a écrit ce texte en 1953 et donc avant le Concile dont il a été un des théologiens majeurs, disait : l'Eglise dans le monde de ce temps ne doit pas abandonner le cœur de la foi, le fond de la foi dont elle est dépositaire. Cependant, comme elle l'a fait à toutes les époques, elle doit adapter la forme de sa transmission. « *Ecclesia semper reformanda* » nous expliquait déjà Saint Augustin, l'Eglise doit toujours s'adapter, se réformer, pour rendre le Christ et son message accessibles à des temps nouveaux et à des cultures nouvelles. Nous ne sommes plus au XIX^{ème} siècle et le langage de la transformation de la foi ne peut plus être celui d'alors. Comment adapter notre langage, parler la langue des hommes d'aujourd'hui, adapter notre liturgie à la nature même de ce que nous voulons transmettre ? Cela demande beaucoup de discernement et celui-ci doit s'opérer en Eglise. La peur pourrait nous paralyser et faire des conservateurs de musée, soucieux de maintenir chaque objet dans son état originel. Mais, ce faisant, nous nous condamnerions à ne plus pouvoir parler qu'à un tout petit groupe de spécialistes et nous serions en rupture de transmission de la foi vivante en Jésus-Christ. En tout temps, le défi des missionnaires qui partaient vers les destinations lointaines et allaient s'immerger dans une autre culture, était d'apprendre une nouvelle langue et de traduire le message de l'évangile dans la culture des gens au milieu desquels

ils étaient envoyés. La culture contemporaine des nouvelles générations, même en France, est pour nous une « destination lointaine », et nous devons nous efforcer d'y accéder.

Carillon – Quel est donc le défi ?

P. J-M. Eychenne – Le défi, ici, c'est de traduire le message du Christ et de l'évangile dans la culture de nos contemporains. Concrètement, cela nous oblige de renoncer à certains usages, à certaines habitudes. Pouvons-nous sérieusement penser qu'aller rechercher, en les dépoussiérant, de vieux ornements au fond des tiroirs de sacristie, puisse être susceptible de rejoindre les nouvelles générations, si pauvres culturellement ? Pour ma part, j'en doute beaucoup. Le Père de Lubac nous dirait que ce faisant « *nous nous exposerions à la pire infortune... reléguer l'Eglise et sa doctrine parmi les choses mortes* ». Nous serions regardés avec la sympathie que l'on a pour des objets anciens quelque peu désuets. Nous devons nous efforcer de donner à voir, de donner à entendre, Dieu lui-même. Dieu en Jésus est venu nous rejoindre en s'immergeant, en s'incarnant dans la langue - l'araméen - les usages, les habitudes du peuple d'Israël. Comment alors, ne ferions-nous pas, à notre tour, cet effort pour apporter le Sauveur à ceux et celles qui nous entourent, en nous mettant à leur portée ?

Propos recueillis par
Pierre Assémat,
Vincent Lelong
Chantal Loubet

Institution Notre-Dame

Noël 2020 à Notre Dame

En premier lieu on pourrait définir ce Noël comme solidaire. En effet nous avons proposé aux enfants de vivre un calendrier de l'Avent inversé. Mais qu'est-ce qu'un calendrier inversé ? Et bien à l'heure où notre société de consommation propose de recevoir un chocolat ou autre durant tous les jours précédents Noël, les enfants et surtout les collégiens ont été invité à donner quelque chose pour une personne en difficulté : un vêtement, une denrée alimentaire... Une grande boîte cadeau a été mise à disposition dans le hall. Les adultes aussi pouvaient remplir une boîte à chaus-sures ou un sac avec quelque chose



Préparation des boîtes-cadeaux



Les animateurs

de chaud, une douceur, une carte de vœux, un savon, un dentifrice... en tout cinq choses. Le tout s'est fait en lien avec le Secours Catholique. Bien entendu, nous n'en sommes pas restés là. Covid oblige, nous avons fait des temps spirituels faits de réflexions, de prière par niveau et par classe. Tout cela en lien avec le calendrier de l'Avent donné par l'Association des Parents d'Elèves. Les textes choisis étaient ceux des dimanches précédant Noël. Nous avons choisi tout particulièrement celui de l'évangile selon saint Jean où Jean Baptiste dit de lui-même qu'il est « la voix qui crie dans le désert » « mais qu'au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » Nous avons eu la chance d'avoir eu le père Cédric qui nous a dit que lui se demandait si le wifi existait vraiment car il ne le voyait pas. Mais tout de même il voulait bien admettre

que lorsqu'il allumait son portable, et que celui-ci fonctionnait, eh bien le wifi existait.

Alors ouvrons nos cœurs pour comprendre que Jésus se trouve au milieu de nous. Nous nous sommes appuyés sur des œuvres de différents peintres

pour parler de Jean le Baptiste et nous nous sommes posés la question si nous étions comme lui à annoncer la venue de Jésus, ou si nous étions à l'écouter, ou étions-nous encore

endormis ? Les mots Attente, Joie, Amour, Espérance et Paix ont été retenus.

Pour les plus grands une œuvre simplement représentant la crèche. Jeux de lumière, personnages se mêlant faisant foule autour de la Vierge et l'enfant, va-et-vient entre le ciel et la terre. Joseph pleinement serviteur. Les anges disant aux bergers de ne pas avoir de craintes : « ne craignez pas » Et nous sommes restés sur ce mot de ne pas avoir peur. Ne pas craindre un Dieu qui se fait petit, et nous appelle à nous laisser aimer par Lui.

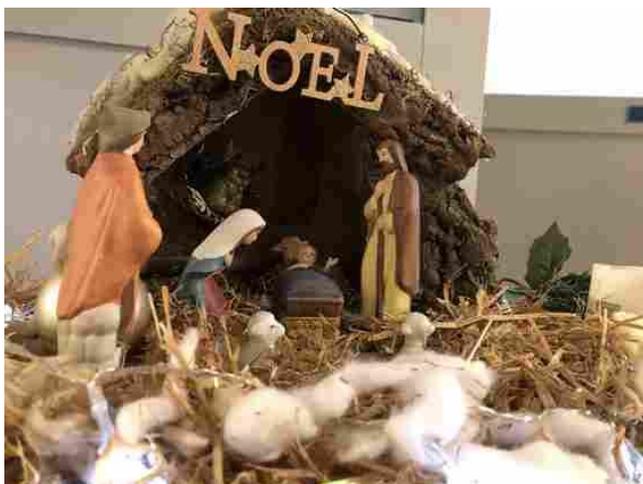
Au pied de la crèche des noms ont été dits : les noms de ceux que l'on porte dans son cœur, de ceux qui nous ont blessés...

Temps d'intériorité, de réflexion où nous nous sommes retirés à l'oratoire ou la chapelle pour nous rappeler ce que voulait vraiment dire Noël, natalité, naissance de Jésus-Christ.

Et toute l'école avait mis son manteau de fête. Les classes ont été décorées,



Journée rouge...



La crèche installée dans un couloir

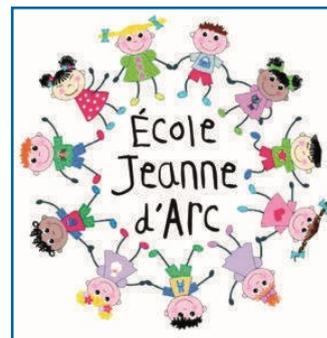
le hall ou une crèche a été installée ainsi que dans chaque classe du collège, aussi belles les unes que les autres : un concours de crèche était lancé et nous avons eu de belles réalisations. Le vote pouvait se faire par Internet.

Enfin pour marquer encore ce temps, une journée rouge a été instituée et chacun (élève, professeur et personnel) portait un chapeau ou un vêtement rouge ! Oui vraiment, Noël a été vécu à l'école, ce Noël que nous attendons chaque année si ardemment.

Marie-Françoise Assémat

Visite à l'école Jeanne d'Arc

Dans le centre-ville de Pamiers, près du Parc municipal, se niche une école primaire privée qui accueille à ce jour 133 élèves de toutes confessions. Sous la direction de Mme Galera, cette école assure l'enseignement en classe maternelle (Petite, moyenne et grande sections) et en classe primaire (Cours préparatoire, Cours élémentaires 1 et 2, Cours moyens 1 et 2). Mais laissons Mme Galera nous présenter, avec la passion qui l'anime, son école et ses méthodes éducatives.



Présentation de l'école Jeanne d'Arc

Ouverture de la structure le 1er octobre 1928. École sous contrat d'association avec l'état depuis 1980, sous tutelle diocésaine, avec un historique fort dans l'accueil de la différence.

École élémentaire, nous accueillons les élèves de la maternelle au CM2, située en centre-ville de Pamiers, nos familles proviennent d'un environnement géographique proche comme des villages périphériques avec des profils professionnels divers et variés.

Cette mixité sociale met en valeur une pluralité culturelle et religieuse qui fait toute la force de notre école. Force, car notre spécificité ne réside pas dans l'accueil des plus démunis mais dans le regard porté sur chacun quelles que soient ses différences. Cette diversité est un levier qui fait grandir notre pratique, soutenue en cela par nos orientations diocésaines 09-31 qui nous engagent aussi dans cette réflexion en précisant : « L'école catholique est lieu de la bonne nouvelle. L'école doit mettre en œuvre tout ce qui peut favoriser la fraternité: écoute vraie, respect des autres, partage, solidarité, considération et acceptation des différences ». Diversité dans les croyances mais unité dans les valeurs que chacun vient chercher.

Nous utilisons l'approche par ces valeurs communes pour fédérer les communautés vers une même reconnaissance.

Les familles ont un regard positif sur ce qui se vit dans l'école et elles le commu-



Madame Galera, directrice

niquent à l'extérieur. Le bouche à oreille est notre principale publicité. Les nouveaux parents viennent nous rencontrer sur recommandation, ils se sont un peu renseignés au préalable par le site internet et adhèrent rapidement à notre projet éducatif. Et puis, nous avons aussi le dispositif ULIS qui conduit dans nos locaux des familles contraintes au changement par les besoins particuliers de leurs enfants et qui finalement trouvent leur place aussi dans cette mixité, où chacun reconnaît et accepte l'autre dans sa différence. C'est ensemble que nous œuvrons pour que chaque enfant puisse grandir en humanité.

Enfin, au sein même de l'école œuvre avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme notre association de parents d'élèves. Depuis, presque quatre ans maintenant, l'APEL travaille à nos côtés, avec une nouvelle équipe qui a su redonner une vraie responsabilité à cette organisation, tant au niveau des parents en fédérant de nouveaux membres, qu'au niveau des enseignants en étant partenaire de nos actions et de nos projets, jusqu'à développer un partenariat autour d'actions communes (semaine des APEL, semaine du ré-enchantement...). Un vrai travail de coopération, en lien direct avec la doctrine

sociale de l'Église où implication, participation et partenariat sont des thèmes importants. Il s'agit de favoriser dans la structuration institutionnelle les formes associatives et collaboratives.

Nos valeurs

« L'éducation est plus qu'un métier, c'est une mission qui consiste à aider chaque personne à reconnaître ce qu'elle a d'irremplaçable et d'unique afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. » (Jean Paul II)

Cette citation est le préambule de notre projet éducatif. Aider chaque personne avec ce qu'elle est, ce qu'elle vit, ce à quoi elle croit, à se construire pour évoluer et trouver sa place dans la société.

Le titre de notre projet : vivre l'école autrement : « Changer de regard pour faire grandir la personne » (Assises de l'Enseignement Catholique) s'articule essentiellement autour de la personne dans son individualité / humanité. Les grands axes de notre projet marient le pédagogique, l'éducatif et le pastoral pour que le développement de l'enfant soit intégral, l'un n'étant jamais plus important que l'autre.

L'école est un lieu de vie d'écoute et d'ouverture. Porter un regard positif sur chaque membre de la communauté éducative, reconnaître la dignité humaine et donner du sens à la subsidiarité.

Vivre les valeurs évangéliques dans notre quotidien. Développer le partenariat, le travail en équipe, la collaboration entre collègues. Construire avec les parents des relations qui favorisent la coéducation où école et maison sont liées dans une même visée. Donner toute sa place à l'APEL comme partenaire éducatif.

A accompagner aujourd'hui, accepter ses différences, avancer vers la réussite de sa vie

C croître en sérénité, changer de regard, courir des risques

C cultiver ses talents, construire sa Personne



Une classe de CM2



La classe ULIS

Unir la communauté éducative dans un même esprit de respect à la lumière de l'Évangile

Écouter, expliquer, expérimenter, s'enrichir

Intégrer, inclure, inventer d'autres possibles

Libérer les tensions, laisser le choix (Extrait du projet éducatif)

Notre projet c'est aussi : l'accueil des différences

Pour que l'erreur et la difficulté soient vécues comme une expérience, un passage. Adapter, s'adapter, conjuguer ses talents pour donner du sens à sa vie. « Nous sommes tous porteur de petites lanternes. » Prendre conscience de son identité et affirmer sa personnalité, développer l'estime de soi et des autres.

Mais aussi **Apprendre avec ses différences.**

Grâce à la présence du dispositif ULIS: des inclusions réfléchies dans les classes pour les enfants à besoins éducatifs particuliers, des projets individuels d'accompagnement, un partenariat et un suivi des enfants avec coopération des équipes de soins et des parents, des temps de co-intervention dans les classes.

Tout cela dans le **respect de soi et des autres**, pour accompagner les enfants sur la route qui les conduit à devenir des hommes « Debout » selon l'Évangile et de futurs citoyens appelés à bâtir la société de demain, éduquer à la responsabilité, à l'écoute, au partage.

Notre projet c'est aussi du pédagogique qui doit faire sens pour les élèves pour les rendre acteurs de leur apprentissage. Par l'intermédiaire d'une **pédagogie de projets**, développer leur autonomie tout en développant l'esprit critique, favoriser la réussite de Tous dans le res-

pect du rythme de chacun, promouvoir une démarche de recherche et de questionnement. **Donner du sens aux apprentissages** par des projets interdisciplinaires dans toutes les classes qui s'ancrent dans des situations concrètes et complexes pour s'interroger et comprendre le monde qui nous entoure. C'est aussi utiliser une démarche de réussite en valorisant les efforts et non les résultats, en utilisant un outil commun d'évaluations

diagnostiques.

Notre projet c'est enfin une dimension pastorale qui prend tout son sens dans notre contexte d'ouverture aux autres. Rappelons que nous accueillons des enfants de différentes obédiences. Diversité dans les croyances mais unité dans les valeurs que chacun vient chercher. L'approche par ces valeurs communes est un moyen de fédérer les communautés vers une même reconnaissance. Il convient donc d'utiliser ce point d'attache autour des valeurs communes en développant une pastorale axée sur les valeurs chrétiennes qui restent des valeurs universelles visant toutes le bien commun par le respect, l'acceptation des différences, la reconnaissance de chacun dans son altérité et en même temps en lui reconnaissant et en lui laissant sa place dans la communauté.

Enoncer ces valeurs est important, mais les faire vivre et les incarner l'est encore davantage. La doctrine sociale de l'Église nous guide dans notre quotidien et nous aide à garder une approche chrétienne et humaine.

Ces valeurs sont aujourd'hui notre meilleur atout, elles sont appuyées et illustrées par notre labélisation « établissement engagé dans l'éducation à la relation ». Ce label, gage de notre engage-

Une classe de maternelle



ment, est un critère pour les parents qui justifient de notre démarche et de notre vision quotidienne. Pour obtenir et conserver ce label nous devons remplir un cahier des charges qui témoigne de nos actions et de notre engagement. Ces valeurs sont notre point d'accroche pour fédérer toutes nos familles, toutes confessions confondues.

Un projet éducatif témoin de notre identité, pas que des mots sur une feuille mais une ligne directrice qui fédère chaque membre de la communauté éducative, colonne vertébrale de ma mission de Chef d'établissement. Ce projet, il se dessine et il se vit dans une structure active et dynamique qui impose aussi sa relecture pour que celui-ci soit toujours en adéquation avec le vécu et les attentes quotidiennes éducatives, pédagogiques et pastorales.

« Il y a trois catégories d'hommes. Mettez-les face à une graine, certains ne voient que la graine, d'autres rêvent à l'arbre... Ces idéalistes à force de rêver, ils marchent sur la graine et il n'y a plus rien ! La troisième catégorie : ceux qui voient à la fois la graine et l'arbre. Ceux-là seront attentifs au terrain : offrir le meilleur terrain pour que la graine puisse devenir un arbre. Dans le domaine éducatif, offrir le meilleur terrain pour que l'enfant prenne racine dans l'héritage familial, social, religieux de son pays de manière à éclore à sa nouveauté de sujet. Transmettre et faire éclore, il faut les deux. » (L'Abbé Pierre).

Contexte historique :

Située au pied de la cathédrale et du carmel et adossée au parc municipal, l'école Jeanne d'Arc est née de la volonté de l'archiprêtre de la cathédrale, le père Joseph-Albert Vidal qui, le 5 mars 1928, demande à la congrégation des Oblates du Sacré-Cœur de Jésus de Montluçon de venir y enseigner.

L'école qui ouvre cette année-là est une école primaire de filles de 2 classes auxquelles est adjointe une classe enfantine mixte. Elle est placée sous l'autorité de Mgr Pierre Marceillac.

Par la suite seront créés une cantine et un dortoir pour accueillir des orphelins.

L'école catholique Jeanne d'Arc deviendra contractuelle avec l'état par la signature du contrat simple le 13 décembre 1961 puis celle du contrat d'association le 7 août 1980.

La direction sera assurée par des religieuses jusqu'en 1988 et ensuite il n'y aura plus que des laïques dans l'établissement. Il est à noter que depuis sa création jusqu'à aujourd'hui la direction de l'école a toujours été assumée par des femmes bien que la mixité des élèves ait été mise en place dans les années 60.

D. Courtieu

Dimanche 7 février 2021 à Notre Dame du Camp à Pamiers

Célébration de la Semaine œcuménique

Le couvre-feu en vigueur durant la semaine de prières pour l'Unité des chrétiens nous a empêchés de célébrer le temps de prière qui était prévu avec nos frères de l'Eglise protestante unie. Aussi, afin de donner un signe fort de la proximité entre nos Eglises et nos communautés, nous avons décidé de le remplacer par un échange de chaire tel que cela se pratique depuis plus de 40 ans. C'est dans ce cadre-là que nous avons eu la joie d'accueillir Véronique Isenmann pour la prédication de la messe du dimanche 7 février. Voici le texte de cette homélie percutante.

L'évangile de ce jour, Marc 1, 29 à 39, fait suite au récit de dimanche dernier, qui portait sur les versets 21 à 28. A vrai dire, les versets 21 à 39 de ce premier chapitre de Marc forment un ensemble qui raconte la première journée de Shabbat que Jésus passe en Galilée, à Capharnaüm, au bord du Lac de Tibériade, avec les 4 premiers de ses disciples, Simon et André, Jacques et Jean.

Shabbat, ce jour de la semaine qui commence le vendredi soir et finit le samedi soir. Ce jour où les juifs arrêtent tout travail pour se souvenir du 7^e jour de la Création. Ce jour où Dieu a arrêté de créer pour se reposer. Jour de fête consacré à Dieu, à l'étude de sa Parole, à la louange, à la famille. Jésus s'est rendu le matin à la synagogue, ce lieu familial où le rabbin et la communauté commentent ensemble la Parole. Jésus y a commenté la Parole, son autorité a été reconnue et il a guéri un homme malade en chassant l'« esprit impur » qui l'habitait.

Il y a urgence d'aller droit au but

Dans l'ensemble de ces versets, je suis frappée par le mot « Aussitôt ».

Aussitôt - ce mot signifie : Il y a urgence. Mais aussi : il ne faut pas prendre des détours, des chemins de travers, des excuses, des compromis. Il y a urgence à aller droit au but « Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle. » dit Jésus au verset 15. Oui, il y a urgence pour les humains à changer radicalement et à croire à la Bonne Nouvelle.

Il y a urgence à guérir tous les malades. A les débarrasser de tous les esprits de division, de tous les épuisements et dépressions. Si Jésus ne considérait pas ces affections comme une souffrance qui affecte gravement la personne et le corps social, il ne passerait pas toute cette journée et les suivantes à guérir autant de monde !

Il y a urgence à guérir de toutes les divisions, amplifiées par la crise sanitaire, la fatigue d'une situation dont nous ne voyons ni le sens, ni le bout :

- Celles qui se manifestent dans les lieux de vie de nos communautés.
- Celles qui se manifestent dans nos foyers, nos familles, dans l'intimité de notre intérieur.
- Celles qui se manifestent dans le monde et qui nous envahissent, par le biais de la télé, de la radio, de nos téléphones et tablettes et de tous les effondrements, dépressions, épuisements, qu'ils en soient la cause, la conséquence ou le dommage collatéral...



Mme la pasteur Véronique Isenmann et M. le curé Gilles Rieux lors de la célébration œcuménique

Mais comment guérir?

Jésus guérit parce qu'il est ancré dans la Parole de Dieu. Il n'est pas éparpillé, dispersé. Il n'est pas sensible à la flatterie de ceux qui veulent en faire un gourou. Ni même des disciples qui lui disent : « Viens, tout le monde te cherche ». Il est UN avec la Parole, UN avec Dieu.

Ce qui m'a frappé c'est qu'au début du passage, Jésus commence par enseigner à la synagogue, un enseignement partagé et commenté ensemble. Et à la fin du passage, il part proclamer la Parole, ce qui est encore de l'enseignement. Et une priorité : « Je proclame la bonne nouvelle ; car c'est pour cela que je suis venu. »

Jésus enseigne. Avec des mots. ET avec sa manière d'être. Jésus enseigne. ET guérit. Il guérit ET enseigne : ses mots et ses gestes sont à la fois enseignement et guérison. Comme dans le récit de la Création en Genèse 1 : Dieu dit et aussitôt c'est. Jésus qui tient ensemble la Parole et la Vie. Une Parole-VIE immédiatement agissante. Qui crée l'unité en Dieu.

Et nous sommes justement en ce jour de Shabbat, remémoration de cette Création. Et à la fin du récit, nous sommes précisément à la fin du Shabbat, au début du Dimanche, ce jour qui marque le début d'une nouvelle création transformée par la Résurrection. Où chacune et chacun est invité-e à se relever. Et à retrouver son unité en Dieu.

C'est ce que Jésus enseigne dans ce passage, nous enseigne. Etre en relation avec Dieu, un avec lui.

HOME STOCK
www.home-stock.fr
Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain
2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60

LIBRAIRIE - PAPETERIE
«AUX TEMPS MODERNES»
Marion et Sylvie LAFFITTE
18 et 41 rue des Jacobins
09100 PAMIERS
Tél : 05 61 67 28 99

 **TOYOTA**
J.N.B. Auto
T : 05 34 01 01 09
F : 05 34 01 06 36
Concessionnaire
Village Automobile
09100 PAMIERS

Les esprits impurs ont beau savoir qui est Jésus, ils divisent en faisant de Jésus un gourou déconnecté de la Parole qu'il vient de commenter à la synagogue dans la Torah, de l'unité avec Dieu qu'il vient d'éprouver par le baptême et dans le désert. Ils ont à se taire.

On peut imaginer toutes sortes de maladies psychiques. Mais dans la Bible, les « esprits impurs » ne représentent pas un catalogue de maladies psychiques ou neurologiques. Les « esprits impurs » parlent de toutes les formes de pensées et de comportements qui divisent les gens entre eux, qui détruisent les liens sociaux. C'est bien pour cela que Jésus veut qu'ils se taisent. Parce que les esprits impurs sont souvent très futés et clairvoyants. Et qu'ils en profitent pour semer la discorde entre les gens. Car adorer Jésus sans lien avec Dieu, c'est certes reconnaître son pouvoir, mais c'est semer la division dans son unité avec Dieu. Jésus est un avec Dieu, par l'étude partagée de la Torah, la méditation, le retrait, la prise de distance par rapport au monde, la prière

Faire taire toutes les voix qui divisent est urgent. Pour guérir ceux qui en sont habités. Pour guérir la communauté.

Et il est tout aussi urgent nous montre Jésus d'aller vers celles et ceux qui sont effondré-es, épuisés, prostrés, qui « n'en peuvent plus » : Jésus va vers la belle-mère de Simon, il lui tend la main et l'invite à se lever. En allant vers elle, en lui tendant la main, en la prenant, il lui donne à elle la force et l'envie de se lever.

Dans ce passage je vois Dieu nous tendre la main à travers Jésus. Nous prendre la main. Pour nous inviter à nous lever. Pour nous inviter à vivre d'une Parole qui nous convertit. C'est à qui nous change radicalement. Qui nous relève de l'effondrement et de la division. Une Parole-VIE qui unit l'intelligence et le cœur, la réflexion et les émotions. Sans attendre, sans prendre des excuses et des chemins de traverse. Qui chasse de notre vie tous nos éclatements et nos dépressions.

Je le vois nous inviter à nous lever, nous donner la force de nous relever, pour partager cette Parole qui nous bouleverse. Pour changer le monde actuel si malade, à le guérir de ses divisions et de ses effondrements.

Je le vois nous inviter à une vie-Parole où nous accueillons et servons toutes les personnes qui viennent à nous. Et où nous ALLONS VERS les autres. Une Parole-Vie dans laquelle nous avons le courage de tendre à notre tour nos mains pour inviter toutes celles et ceux qui souffrent à se lever.

Non pas à guérir, ni proposer notre vision de ce qui est bon pour l'autre. non pas à imposer notre aide. Le relèvement de l'autre c'est une affaire entre Dieu et elle.

Mais il nous appartient de lui tendre la main, d'incarner, par notre vie guérie et unifiée par Dieu en Jésus, cette Parole. Sans nous lasser. Pour qu'elles sachent que la guérison est possible. Amen

Véronique Isenmann, Chargée de mission

Travaux à la cathédrale L'électrification est terminée

Fermée depuis plus d'un an, la cathédrale Saint-Antonin va, à nouveau, rouvrir ses portes. Les menuiseries qui parent les murs de la nef sont bellement restaurées, les travaux d'électrification et d'éclairage sont achevés depuis la fin du mois de Décembre. L'entreprise De Chant Viron a posé les huit nouveaux lustres. En entrant dans l'édifice, on est immédiatement saisi par la nette amélioration de l'éclairage qui lui donne un aspect plus chaleureux.

Resteront à enlever des chaises qui jurent avec l'esthétique d'un tel lieu, à les remplacer... et à réaliser un véritable nettoyage de l'ensemble. Nul doute que les bonnes volontés seront nombreuses.



Ci-dessus : L'équipe des installateurs des lustres (Entreprise De Chant Viron)
Ci-contre : les lustres brillent de tous leurs feux

CAVES DEYMIER



Vins Fins Spiritueux Champagnes
Tél 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIEERS

SERVAT Traiteur

PORTAGE
DE REPAS

10 €



06 08 34 46 80



SN Coffra TP

COFFRAGE BOIS – MENUISERIE – EMBALLAGE BOIS
contact@coffratp.fr – 05.61.05.65.23

Secours catholique Une fin d'année bien remplie

Le local du Secours catholique, 25 rue Victor Hugo, a été pendant la période de Noël une véritable ruche. Une ruche qui a trouvé moyen de s'adapter aux règles sanitaires.

De nombreux partenaires ont fait preuve d'une grande générosité pour éviter que certaines personnes isolées ou avec des ressources précaires passent cette période particulière sans que l'on pense à elles. De nombreuses boîtes de cadeaux ont été apportées au local par l'association « La maraude des anges » basée à Toulouse et par un groupe composé autour d'une personne jusque-là inconnue, « Laurie » qui s'est associée à quatre personnes, via Facebook, pour collecter et transmettre des boîtes à un certain nombre d'associations dont le Secours catholique, à charge pour elles de les redistribuer.

Des commerçants de la ville et l'Institution Notre Dame ont aussi bellement participé à la collecte, comme d'ailleurs le groupe événementiel « Bee Events ». Le Rotary de Pamiers a ciblé les enfants et a offert un bon nombre de bons d'achat-cadeaux.

Plusieurs élèves du Lycée des Jacobins ont apporté leur soutien, notamment Emeline, venue pendant trois jours pour la confection de boîtes-cadeaux.

Cette période a donc permis au Secours catholique de nouvelles rencontres et de nouvelles approches, peut-être prometteuses.

Benjamin Niel

Les jeunes du Lycée des Jacobins venus apporter leur aide



Sœur Marie du Sacré-Cœur... 103 ans !

L'Association Arts Sacrés en Ariège n'a pas oublié notre ancienne Carmélite qui vient de fêter ses 103ans; (Je vous rappelle au passage qu'elle a passé 65 ans de sa vie au Carmel de Pamiers). Nous tenons à vous faire partager la réponse de Sr Marie du Sacré-Coeur par l'intermédiaire de la plume de Sr Thérèse-Myriam, l'intendante du Carmel de Luçon.

Chers amis,
Ce « merci » devrait déjà vous être parvenu, mais avec 3 ans de plus que le siècle, on ne court plus très vite. Votre magnifique carte est bien arrivée à temps ainsi que les fleurs de la famille, où les générations s'additionnent. Ce petit retard de ma part était pour pouvoir vous envoyer des photos du jour J. Notre doyenne, toujours bien vivante est toujours présente à la Chapelle pour les principaux Offices liturgiques : Messe et autres. Après la Messe, il y a eu le déjeuner festif ce 27 janvier, au réfectoire où notre sœur participe à tous les repas (sauf le petit déjeuner pris en chambre bien sûr). Et ce jour étant unique, en fin de repas, est arrivé solennellement le gâteau anniversaire avec ses 10 bougies bleues pour marquer les dizaines et les 3 bougies roses pour marquer les uni-

tés. Avec une aide minimum, elles ont toutes été soufflées, notre doyenne y mettant toute son ardeur. C'est un grand merci que je vous adresse de la part de Sœur Marie du Sacré Cœur, de nous toutes, en particulier notre prieure, Sœur Marie Roselyne, Nous sommes toutes, heureuses de fêter notre Sœur, en union avec les amis éloignés. Merci à tous les amis de Pamiers pour leur prière et leur amitié qui fait toujours chaud au cœur, surtout pour Sr Jacqueline, toujours aussi alerte et vive, disponible pour tout service, et aussi Sr Marie du Christ dont la santé devient de plus en plus chancelante, notamment au niveau mémoire, mais elle est bien entourée.

En vous redisant la reconnaissance de toutes vos sœurs carmélites de Luçon, je vous souhaite à nouveau



une belle, heureuse et sainte année 2021, dans la sérénité et l'espérance.

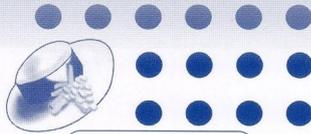
Sr Thérèse Myriam

Agence
3 rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27

Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 01 98

af GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIRS
www.pfacf.com

af GALVEZ - LEQUEUX
CREMATORIUM
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58
PAMIRS
www.pfacf.com


Chapellerie Sire
Mercure d'Or du Commerce - Fondée en 1870
PAMIRS - Tel : 05 61 60 18 00

Nécrologie

Maïté Duzès a rejoint la Maison du Père

Vous voudrez bien trouver ci-dessous l'homélie prononcée par M. l'abbé Jean Barba lors de la messe de sépulture en ce mercredi 27 janvier 2021.



Il a fallu la mort pour que Maïté ne souffre plus, mais c'est pour nous la source d'une autre douleur, d'une autre détresse.

Dans le déchirement de la séparation et de l'absence, nous cherchons ce qui peut apaiser, éclairer notre âme.

Depuis son dernier souffle, nous avons les uns et les autres évoqué cette personnalité, ses joies, ses colères, ce qui la faisait vivre, ce pour quoi elle se donnait.

Elle vivait l'expérience de ce « grain de blé tombé en terre qui porte beaucoup de fruit ». La personne du Christ illuminait sa vie. A sa manière elle a essayé de le suivre, témoignant de sa foi, en particulier auprès des jeunes en complicité avec sœur Albert Marie. Je me souviens d'une femme rayonnante d'amitié, sans préjugé, ni discrimination, toujours à l'écoute et disponible pour soutenir. Nous sommes nombreux à avoir bénéficié de son sourire bienveillant pour nous emmener à connaître Celui qui nous fait vivre de son Amour.

L'art de l'icône lui a permis d'approfondir et de communiquer sa foi par la beauté. L'élévation de nos esprits et de nos âmes grâce aux formes et aux couleurs qui nous dévoilent un peu de l'arc en ciel de Dieu. En contemplant maintenant Dieu face à face elle découvre la plénitude de ses ondes de Vie.

L'évangile que nous venons d'entendre nous rapporte les paroles du Christ après l'acclamation qu'il a reçue avec des rameaux. Jean précise que certains de ses admirateurs avaient assisté à la réanimation de Lazare. Ils ont donc, physiquement, l'image de ce grain de blé tombé en terre qui porte du fruit. Ils ont l'expérience de la fécondité de ce paria, faux prophète, mauvais juif, aux yeux des chefs religieux de Jérusalem. Que peut bien valoir un charpentier de Nazareth ?

L'épidémie que nous subissons, nous renvoie à nos fragilités. Nous étions dans un sentiment de toute puissance, exploitant la planète, dans la tentation de l'humain augmenté... Ce minuscule virus, comme la mort de ceux que nous aimons, nous ramène à ce qui a du sens pour l'avenir de notre terre et de notre humanité. Le confinement nous conduit à méditer sur le sens de nos vies personnelles. Sur la place que nous donnons à notre vie spirituelle.

La vie éternelle a été donnée à Maïté, lorsque l'eau a coulé sur son front de bébé, elle a été plongée dans le don que le Christ a fait de sa vie sur la croix. Par la confirmation et le mariage elle est devenue témoin de l'Amour incroyable de Dieu pour nous.

Nous devons dire à Dieu notre reconnaissance pour le travail accompli par Maïté. A sa manière enjouée et avec persévérance, elle a cherché à rendre le Christ présent dans ce bourg et partout où elle le pouvait avec le soutien de Jean Marie, de Yann et Matthieu. Nous offrons au Père ce qu'elle a accompli pour continuer la tâche de Jésus et des apôtres. En célébrant cette eucharistie, demandons au Christ de prendre avec lui tout le labeur de Maïté et de l'offrir au Père.

En communiant au corps livré, au sang versé du Christ Jésus, nous retrouvons la source des énergies que Maïté a mises en œuvre. Puisseons-nous y trouver aussi la paix que lui procuraient sa foi et son invincible espérance. En partageant ce corps du Christ, nous fortifierons les liens qui nous unissent, les liens qui construisent la communauté. Ce rassemblement dans le Christ fera grandir en nous le sentiment de faire partie de cette immense Eglise, composée de celles et ceux qui s'efforcent aujourd'hui de rendre le Christ présent, mais aussi, de celles et ceux qui maintenant contemplent face à face Celui qu'ils ont cherché toute leur vie.

Le carnet

Sépultures religieuses

Pamiers : Lucien VIDAL, Henriette MARVIELLE, Joseph MARHUENDA, Jean CASTELLANO, Angèle MARTINEZ, Gélando BALTIERI, Jeanine AURIOL, Bernard BEAUFOUR, Jean-Claude AGUILAR, Gisèle ESPAGNAN, Maïté DUZÈS, Roland COSTES, Jacques DELRIEU, Maurice TOURNIÉ, Jeanine CAZARUC, Robert DELAMOTTE, Solange LAGARDE, André SUAREZ, Pierre JAMMET, Yvonne SEIREY, Damien BARTHELEMY

Dalou : Bernard SANCHEZ

La Tour du Crieu : Raphaël AUDRADE, Pierre BATTISTELLA, Serge FRAQUELLI, Thérèse BATAILLE

Les Pujols : Colette VOISARD, Gérard DELRIEU,

Rieux de Pelleport : Maurice PUDEBAC

Saint Amadou: Aimée PAULINO

Saint Amans : Denise MARTY

Saint Jean du Falga : Domenico PAGANI, Andrée DENJEAN, Claude LAFON, Claude GUILLEMIN, Jean DENJEAN, Christophe ELIAS, Nicole SERGE

Varilhes : Ginette HILF, René AURIAC

Verniolle : Bernard NACRY, Paulette ARAGON, Germaine CAYLA, Irène BEDEL

Baptêmes

Pamiers : Hildegarde BOIBESSO, Diane BAQUE, Hinaya DÉVANÉ

Erratum

Dans notre dernière édition, nous avons noté par erreur le mariage de Satyam APPIAH et de Julie DEVANE. Ce mariage est reporté à date ultérieure.

**Nouveau !
OUVERTURE 7i/7**

Grillades au feu de bois
Cuisine traditionnelle

Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie
Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga
Tel : 05 34 02 45 37

**Restaurant
LA GRANGE**

V I S U A L

Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service

Pamiers **Varilhes**
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

de Viviers Espaces Verts

Elagage, Abattage,
Contrats d'entretien
Plantation, création...

Tél. 05 61 67 62 76
Port. 06 14 82 66 46
"Cabirol" 09100 Escosse

Conseil Pastoral du mercredi 20 janvier 2021

Présents : Véronique Nardizzi, Pierre JEAN, Jo Bardelmann, Cédric Pujol, Moïse Prax, Valérie Montané, Aline Raynaud, Bénédicte De Vivies, Claire Schill, Elisabeth Audouin, Vincent Lelong, Chantal Loubet, Gilles Rieux

Excusés : Françoise Paviot, Dominique Courtieu, Jacques Breil

Un temps de réflexion est proposé en trois questions :

1- Dans nos villages, villes ou quartiers, comment le «prendre soin» a-t-il été vécu pendant la crise ?

- Lors du premier confinement on a pris plus souvent le téléphone mais c'est aussi ressenti comme une contrainte. Le confinement a resserré les liens familiaux, l'attention aux personnes âgées du village, aux voisins.

Parfois les enfants sont revenus s'établir avec les parents le temps de la crise. L'entraide dans les campagnes est restée solidaire.

- On vit à un autre rythme qui a changé les priorités. Qui a permis de renouer les liens avec ceux qui habitent autour de nous. On peut faire des choses pour lesquelles on n'avait « pas le temps » avant.

Il semble que ce temps a ouvert une autre façon de vivre les relations au quotidien, de trouver d'autres façons de se voir avec les distances.

On constate que malgré un certain repli sur soi, les gens se disent plus facilement bonjour dans la rue.

- Ce changement de rythme nous a changés, et rendus plus attentifs aux autres dans la prière.

- Pour les prêtres, il y a eu de l'accompagnement de personnes qui se sont isolées par angoisse face à la crise. Cependant, ils sont surpris d'avoir été sollicités finalement assez modérément.

- Il semble que l'émission « le jour du Seigneur » s'est révélée un outil qui permet aux personnes qui ne peuvent plus se déplacer d'assister à un office durant cette crise.

2- Comment notre communauté est-elle un lieu d'amour de Dieu et du prochain ?

- Rester attentif à l'accueil de ceux qui visitent nos églises quand elles sont ouvertes.

Lorsque c'est possible d'ouvrir les églises, force est de constater que beaucoup de monde entre dans le bâtiment.

Retrouver une prière commune, autour du chapelet par exemple, et expérimenter l'amour de Dieu

- La situation est différente entre les villages où tout le monde se connaît et les villes où les gens sont en groupes qui restent souvent entre soi, ce qui rend une intégration plus difficile.

Il est intéressant de rester attentif à accueillir les personnes nouvelles tout en respectant celles qui ne souhaitent pas être sollicitées trop vite.

- Au catéchisme, une proposition a été faite aux enfants qui se préparent à la communion et leurs parents, sous la forme d'une rencontre réservée à ce groupe particulier.

Cela semble s'être révélé très positif et va se continuer sur plusieurs rencontres.

Ce temps nous oblige à faire des propositions nouvelles.

- La privation du confinement semble redonner de l'importance aux rassemblements qui sont proposés.

- Ce temps nous amène à avoir encore plus d'inventivité pour se renouveler

3- Ces créations de fraternités correspondent-elles à des besoins ? Sont-elles judicieuses ? Comment aider à démarrer ? Et quelles autres pistes à inventer pour faire communauté ?

- Nous faisons le tour des fraternités existantes :

secteur des Pujols : un groupe se rencontre toutes les semaines pour prier, plus d'autres propositions diverses

Rieux de Pelleport : avec la présence à Varilhes d'un groupe d'évangile animé par le diacre du secteur, la proposition d'une fraternité ne fonctionne pas bien.

La Tour du Crieu : la fraternité est au ralenti à cause des confinements

St Jean du Falga : communauté du samedi

Pamiers : présence de plusieurs groupes qui se réunissent régulièrement. De plus les enseignements de Cédric Pujol conviennent mieux aux personnes qui souhaitent la présence d'un prêtre dans leur rencontre.

Villeneuve du Paréage : un groupe de fidèles portent le souci de la présence chrétienne dans le village. Ils organisent une veillée de prière pour les malades tous les mois et assurent une présence aux cérémonies comme les baptêmes, ou les funérailles. Cela leur permet d'établir un lien avec les familles.

Bézac : Des personnes qui ne se connaissaient pas ont été mises en lien les unes avec les autres.

A noter qu'une équipe diocésaine chargée d'accompagner les fraternités a été mise en place. Elle est à la disposition des groupes pour leur rendre visite.

Questions diverses :

☛ Cette année pas de vœux avec galette pour la paroisse de Pamiers.

On réfléchit pour marquer la réouverture de la cathédrale après travaux. Peut-être le premier dimanche après Pâques ? Les premières idées : un temps de célébration, un temps de convivialité.

☛ Parvis Notre Dame du Camp après travaux :

Gilles Rieux a été invité par la Maire de Pamiers à formuler par écrit des propositions d'aménagement.

- Quelques bancs, un fleurissement ;

- Elagage des tilleuls ;

- Protection de l'espace devant le porche de l'église et la porte de la sacristie pour éviter le stationnement sauvage ;

- Pareillement, pour la cathédrale, confirmer qu'il faut conserver un accès au porche pour les pompes funèbres ou livraisons.

☛ CCFD Terre Solidaire :

Jo Bardelman présente la nouvelle campagne du CCFD Terre Solidaire et distribue les affiches et livrets.

A noter qu'en 2021 le CCFD Terre Solidaire fête son 60^{ème} anniversaire. Pour la région Midi-Pyrénées plusieurs événements souligneront cette fête :

- 21 mars : messe à St Sernin ;

- vente d'une cuvée spéciale de vin ;

- organisation d'une tombola...

Prochaine réunion de l'Equipe d'Animation Pastorale :
jeudi 18 février – 10h00

PRO & Cie
le Réflexe Gentillesse

SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
Place Sainte Ursule - 09100 PAMIERES
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

L'OUSTAL DOUSSAT
Christophe VITAL
MAÎTRE ARTISAN

Pamiers - La Tour du Crieu

Mon notaire
rend mes projets plus sûrs !

SECTEUR DES PUJOLS

Noël à Saint Amadou

Le Père Raynal, fidèle à sa promesse de soutenir les paroissiens et la CEB "La Souleille" est venu célébrer la veillée de Noël à St Amadou. L'église était décorée sur le thème de la Paix et, dans le respect des règles sanitaires, nous nous sommes retrouvés avec joie et recueillement, pour partager la naissance de l'enfant Jésus.

L'assemblée eut la surprise de découvrir, occupant toute une chapelle, une grande et jolie crèche toute nouvelle. Les enfants qui serraient fort les mains de leurs parents se sont approchés, les yeux écarquillés. Les fidèles avant et après la cérémonie ont pu admirer à loisir ce bel ouvrage où les santons et les animaux occupaient bien leur place décrite dans les écritures.

Nous avons appris qu'un souhait avait été émis, compte tenu de l'ancienneté et de l'état de la crèche existante, d'en faire confectionner une nouvelle par quelqu'un du village, dans laquelle on pourrait retrouver quelque-chose se rapportant justement au village afin d'en assurer sa pérennité. Un paroissien, attentif à cette requête, décida à l'automne de répondre à cette attente. Les plans de chaque élément démontable furent dessinés à l'échelle des santons existants et au bout de 2 mois ½ de travail la nouvelle crèche a pu être installée dans l'église juste avant Noël.

Pour répondre aux souhaits préalables, on peut y retrouver la disposition des étables construites fin XVIII^e, début XIX^e siècle dans le village avec grenier à foin, râtelier, mangeoire, abreuvoir... Par contre, en jouant sur la décoration, les murs prenant l'aspect de la terre sèche, les bois de construction



vieillis et le toit confectionné avec du roseau, du bambou et des branchages, la volonté était de se rapprocher du type de matériaux de construction que l'on peut imaginer exister à Bethléem au temps de la Nativité.

L'espoir est suscité que le nouvel ensemble (relativement imposant 1.4 x 1.3 x 1.3 sur un plateau de 2.2 x 2m) avec ses santons pourra perdurer et assurer le plaisir que l'on peut ressentir à regarder cette réalisation toute Saint Amadouenne à l'occasion de la belle fête de Noël.

Paix et joie

L'équipe de la Souleille

Horaires des offices

Assemblée paroissiale La Souleille			
Planning des offices de février à avril 2021			
Temps de Prière ou Messe			
dimanche 14 février 2021	11h00	Temps de prière	Trémoulet
mercredi 17 février 2021	16h30 *	Messe des Cendres	Les Pujols
dimanche 21 février 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
samedi 27 février 2021	18h00 *	Messe	Les Issards
dimanche 7 mars 2021	11h00	Temps de prière	Le Carlarret
dimanche 14 mars 2021	11h00	Temps de prière	Les Pujols
dimanche 21 mars 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
dimanche 28 mars 2021	11h00	Rameaux	Trémoulet
jeudi 1 avril 2021	18h00 *	Jeudi Saint	Les Issards
vendredi 2 avril 2021	18h00 *	Chemin de croix	Saint Amadou
samedi 3 avril 2021	18h00 *	Veillée Pascale	La Bastide de Lordat
dimanche 11 avril 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
dimanche 18 avril 2021	11h00	Temps de prière	Le Carlarret
samedi 24 avril 2021	18h00 *	Messe	La Bastide de Lordat

* en période de couvre-feu les horaires prévus à 18h00 seront ramenés à 16h30.


POMPES FUNÈBRES
SANNAC
 Pamiers - Mazères - Varilhès
 05 61 60 28 27
 sannac.fr

LA BRÛLERIE
 Cafés - Thés - Cadeaux 
 3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIIERS
 Tél : 05 61 60 56 60
 www.labrulerie.net

Mr. Bricolage
 des solutions
 pour toute
 la maison
 et le jardin 
 Centre Commercial Pyreval
 Route de Mirepoix, 09100 PAMIIERS.
 Ouvert de 9h à 19h, du lundi au samedi.
 Rejoignez-nous sur facebook
mr-bricolage.fr - 05 61 60 15 10

SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

→ à Saint-Ybars : le 27 décembre 2020

Il faisait froid en ce matin du dimanche 27 décembre 2020 à Saint-Ybars et l'on s'agitait dans l'église. A 11 h 30, en effet, notre évêque devait venir y célébrer une messe au cours de laquelle cinq catéchumènes de la même famille : Loris, Matis, Flavien, Florian et leur maman Marie-Antoinette, devaient entrer dans l'assemblée des baptisés en recevant les trois sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation.

Cela s'est fait sous l'impulsion de leur père, Nicolas. Éduqué dans la foi catholique, celui-ci s'en était peu à peu détaché jusqu'au moment des obsèques de son père, il y a deux ans.



Ce jour-là, il a ressenti, très fortement, le besoin de revenir à Dieu et d'approfondir sa foi. Emportés par cet élan, tous les autres membres de sa famille, lesquels sans être hostiles à la religion mais la regardaient jus-

qu'alors de loin, ont souhaité le suivre dans son cheminement. Ils ont été accompagnés par Martine.



Ce même jour, Christophe, bien connu dans la région pour soulager avec beaucoup de savoir-faire et de gentillesse les problèmes dentaires, a reçu aussi les sacrements de l'eucharistie et de la confirmation. Un moment attendu avec impatience d'autant que tout avait été retardé à cause de la pandémie. Patricia a suivi Christophe durant son parcours. La cérémonie, concélébrée par le père Jean-Marcel et servie par Hubert Dhennin, diacre en charge du catéchuménat, s'est déroulée dans la simplicité et le recueillement, mais il n'a malheureusement pas été possible compte tenu des mesures sanitaires de se réunir tous pour fêter l'évènement.

A.B.

La ronde des crèches

Au fil des ans, la ronde des crèches est devenue un événement important du mois de janvier dans notre secteur paroissial.

Malgré le froid, le temps pluvieux et le règlement sanitaire accompagné de la peur du virus, nombreux ont été les paroissiens qui se sont rassemblés en ce dimanche 24 janvier, après la messe en l'église de Lézat pour suivre l'itinéraire habituel. La première halte, a permis découvrir la belle crèche de Saint-Ybars. Le groupe a écouté un mot d'accueil avant de se joindre à la prière du Père Jean-Marcel puis d'entonner un chant de Noël. Suivant le même déroulement, la journée s'est poursuivie de village en village à la découverte de belles réalisations, originales ou classiques, des plus modestes aux plus audacieuses ; autant d'œuvres réalisées avec goût,



La crèche vivante de Lézat

témoignant d'un fort attachement à la tradition.

Quelques images regroupées dans un diaporama donnent une idée de ce que fut cette intéressante journée ; à voir ici :

<https://vimeo.com/507610043>

Le carnet de la Vallée de la Lèze

Sépultures religieuses

Carla-Bayle :
Geneviève DENJEAN

Durfort :
Pierre FERRIES

Le Fossat :
Yves CATHALA

Lézat sur Lèze : André PIGOT
Germaine MASSE,
Yvette ZANONE
Raymond SOULA,
Ginette GRIGNON
Jacqueline DOMEQ

Montégut-Plantaurel :
Odette DEDIEU

Pailhès :
Marcel MANGIN

Sieuras :
Yolande GABRIEL

Massabrac :
Guy PETIT



L'Évangile n'est pas un livre comme les autres : il est comme un rendez-vous que le Christ donne à chacun d'entre nous avec lui, jusqu'à la fin des temps ; un rendez-vous de personne à personne, un cœur à cœur vrai, intime, concret.

Madeleine Delbrel

Grands organistes français du XXème siècle Marcel Dupré (1)

Ce serait une grave erreur que de clôturer (provisoirement ?) cette série consacrée aux grands organistes français du siècle précédent sans évoquer la figure tutélaire de Marcel Dupré dans le monde de l'orgue et de la musique : interprète, improvisateur, compositeur, professeur et Directeur du Conservatoire, chargé d'honneurs en France et à l'étranger.

• Quelques éléments biographiques

« Je suis né à Rouen le 3 mai 1886, dans une famille de musiciens et d'organistes » écrit Dupré dans son autobiographie rédigée à 84 ans, un an avant sa mort. Son père Albert était l'organiste du dernier chef d'œuvre d'Aristide Cavallé-Coll à l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen. Il emmenait son fils, très jeune, à la tribune de l'orgue, et la fascination pour l'instrument s'ajoutait à des dons exceptionnels de l'enfant. Véritable prodige, travailleur plus qu'acharné (jusqu'à douze heures par jour), il obtient en 1905 son premier Prix de piano au Conservatoire avant de se tourner définitivement vers l'orgue. Il devient le protégé puis l'assistant de Widor, rue de Madrid (Conservatoire) et son suppléant à Saint-Sulpice avant de lui succéder en 1934, (Widor meurt en 1937). Grand Prix de Rome en 1914 (en concurrence avec notre compatriote ariégeois Marc Delmas, de Lavelanet), il connaît une réputation internationale et entreprend de longues Tournées sur lesquelles je reviendrai. Professeur de la classe d'orgue au Conservatoire dès 1926, il devient le personnage incontournable de l'orgue qui attire tous les jeunes organistes : Olivier Messiaen, Pierre Cochereau, Jean Guillou, Marie-Claire Alain, Michel Chapuis, Jean Langlais et combien d'autres entre 1926 et 1954, année où on lui confie la direction du Conservatoire et où il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. Ayant pris sa retraite en 1956, il consacrera les dernières années de sa vie à « son » orgue de Saint-Sulpice, à ses récitals ; il vit à Meudon, où il a pu acheter et installer l'orgue Cavallé-Coll de celui qui fut son premier maître : Alexandre Guilmant (voir dans des *Carillons* précédents). Marcel Dupré meurt le jour de la Pentecôte 1971, le 30 mai, à l'âge de 85 ans ; Il avait rempli son service dominical liturgique à Saint-Sulpice, le jour où l'Église célèbre l'Esprit Saint, beau symbole pour un homme de génie.

• Tournées internationales

Elles ont largement contribué à la célébrité de Dupré qui a pu ainsi « transmettre le flambeau de l'école française d'orgue porté le premier par Alexandre Guilmant, mon premier maître. » (écrit Dupré). et, comme il arrive souvent dans notre vie, c'est à partir

d'une opportunité inattendue que s'ouvre un chemin de possibilités à exploiter. Voici que Louis Vierne, le titulaire de Notre-Dame, est dans l'obligation de s'absenter pour partir à Lausanne, et y faire soigner ses yeux. Son absence est prévue pour cinq mois, et il demande à Dupré, dont il appréciait sans retenue les qualités, de le remplacer. Mais ces cinq mois se transforment en quatre ans (1916-1920). C'est ainsi que, au lendemain du 15 août 1919, Dupré reçoit une lettre du PDG de la firme Rolls-Royce enthousiasmé par les improvisations entendues lors des Vêpres de l'Assomption. Admiration, amitié, et, un an plus tard, une proposition de concert, et quel concert ! Au Royal Albert Hall, sous la présidence du Prince de Galles, le futur Edouard VIII, 9 000 personnes, un accueil somptueux « une Rolls-Royce vint nous cueillir à Rouen » (Dupré) et tellement inimaginable pour un organiste de 34 ans.

Et ce fut le début de 35 ans de tournées anglaises, avec des moments exceptionnels : « Un Festival Haendel, avec un orchestre de cinq cents musiciens, dont quatre cents cordes, une chorale de quatre cents voix, le grand orgue, vingt mille auditeurs et la présidence du Roi Georges V et de la Reine Mary... Surtout pas de bis en présence du Souverain. Mais vous reviendrez saluer autant de fois qu'il le faudra. Je revins neuf fois ? » (Dupré)

Autres lieux : la Suisse, l'Europe, l'Australie, mais surtout les Etats Unis. C'est à la suite de ses débuts à Londres que Marcel Dupré rentre en contact avec un Américain, mélomane et musicien, ancien élève de Widor, devenu directeur de la musique aux Grands Magasins Wanamaker de New York et de Philadelphie. Le capitalisme américain nous apparaît ici sans limites, mais quand il prend les habits du mécène, peut-on le lui reprocher ? Imaginons un grand magasin où un étage entier est aménagé pour y installer un instrument de 234 jeux (pour ordre de grandeur, à peu près 10 fois Notre-Dame du Camp ou la cathédrale), et plus tard, agrandi à 451 jeux avec 6 claviers manuels ! le jeune organiste français inaugure l'instrument en douze concerts, et sa réputation maintenant établie l'amènera à une succession rituelle de tournées (en moyenne une centaine de récitals en 6 mois), jusqu'en 1948, dixième et ultime.



Marcel Dupré, devant son orgue à Meudon

• Chers souvenirs...

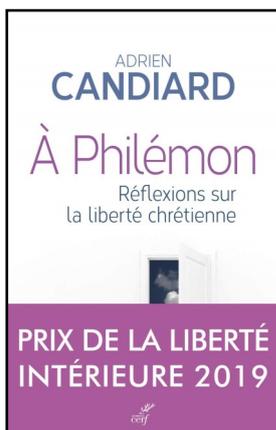
Que le lecteur me permette cette intrusion personnelle. J'ai eu l'occasion d'entendre et même approcher, Marcel Dupré, mais bien avant que je n'apprenne qu'il avait bien connu mon père, du temps de son époque parisienne, et même qu'il lui avait demandé de jouer avec lui la « Ballade pour piano et orgue » (1932). Assister à une messe dominicale à Saint-Sulpice, c'était la certitude d'entendre une œuvre de Bach et de voir toute une rangée de la nef occupée par des preneurs de son passionnés et envoûtés par les improvisations sur des thèmes liturgiques. Je me souviens aussi, mais le temps estompe les images du passé, d'un récital, à Notre-Dame du Taur, à Toulouse (vers 1956-1958). En revanche, les derniers passages de Marcel Dupré à Toulouse, à Saint-Sernin, sont inoubliables : pouvoir saluer ce grand magicien de l'orgue, voir ses mains totalement déformées par l'âge et un rhumatisme qui les faisait ressembler à des ceps de vigne au point de se demander comment il pouvait encore produire de si riches sonorités du clavier. Dans les deux cas, en novembre 1965 et mai 1967, la Basilique paraissait comme assiégée : plus de 1200 auditeurs (nef, bas-côtés, déambulatoire remplis) pour écouter du Bach (toujours présent dans un récital Dupré) et le « Chemin de croix », ce vaste poème symphonique de près d'une heure, entendu pour la première fois sur la forme d'une improvisation à partir des textes de Paul Claudel récités par Madeleine Renaud (1931). Devant le regret des auditeurs, que rien ne subsiste de cette musique jaillie sous l'inspiration du moment, Dupré s'est mis immédiatement à la rédaction et à la composition définitive de l'œuvre avec le souvenir encore vivant à son esprit de son improvisation.

à suivre
Jean Dardigna

A PHILEMON « Réflexions sur la liberté chrétienne »

D'Adrien CANDIARD

Dominicain vivant au couvent du Caire, Adrien Candiard, prenant comme fil conducteur une lettre de Saint Paul à son ami Philémon, entraîne, avec infiniment de bienveillance et une bonne dose d'humour, les chrétiens un peu désorientés, indécis, anxieux, pour ne pas avouer un peu perdus, sur le chemin de la réflexion juste, de la sagesse et par-dessus tout de la liberté de l'homme et de la perception de l'amour de Dieu.



pratique les six cent treize commandements et bien sûr n'y arrive pas, c'est, soudain sur le chemin de Damas, « le choc de se découvrir soudain aimé si totalement, et sans la moindre condition » « Il se découvre soudain aimable, pas à cause de ses efforts désespérés pour se hisser jusqu'à la perfection, mais aimable à un niveau bien plus profond de son être »

Le péché et la liberté : « Car il n'y a qu'une façon de faire la volonté de Dieu : c'est en l'aimant, en croyant qu'elle est

bonne pour nous, qu'elle nous conduit à un bien véritable. C'est donc en la voulant librement ; Certainement pas en fermant les yeux et en courbant la tête. ...et je vais trouver le bien désirable et le mal dangereux ». Signalons un passage fort amusant sur le salut post mortem et le passage en Paradis !!!

La chasteté : on apprend l'exacte signification de ce mot qui ne désigne pas que l'absence de relations sexuelles. « La chasteté consiste à n'aimer, dans l'autre, rien d'autre que lui-même. C'est l'aimer pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il m'apporte ». C'est peut-être sur ce sujet (qui « revient bien plus souvent en confession que les questions liées à l'esclavage » !) que la liberté de chacun de choisir est cruciale. « Il ne s'agit pas de

me plier à des règles arbitraires, mais de dépasser la tyrannie du sentiment ou du désir, en les mettant tous deux au service d'un amour plus grand, qui donne sens et direction. ».

Les évangiles « difficiles » : ceux du fils prodigue, des ouvriers de la dernière heure et bien sûr de Marthe et Marie sur lequel Adrien Candiard s'étend longuement. Nous ne devons pas nous comporter en comptables envers Dieu, « L'amour gratuit de Dieu nous déstabilise, et nous préférons avoir avec lui quelque chose de plus sûr : je paie, il livre »..... », « le Royaume de Dieuest déjà donné en partage »..... », « la vie chrétienne, ce n'est pas autre chose que la vie éternelle, la vie avec Dieu déjà commencée ».

Le dernier chapitre traite de nos relations avec nos « frères », avec « l'autre », les dons que nous faisons, et ceux que nous recevons, en particulier celui de Dieu, et notre vie devrait être « un joyeux, un tonitruant merci ». Une réflexion sur l'attitude de la plupart d'entre nous au moment de la communion va faire sourire. Gageons que nous allons y penser lors de la prochaine célébration !

Ce livre, d'une lecture agréable et très accessible, nous fait plonger au plus profond de nous-même, de notre conscience, nous mettant face à face avec Dieu et à notre exacte relation avec lui, sans nous culpabiliser, mais sans laxisme non plus.

E. Olivier

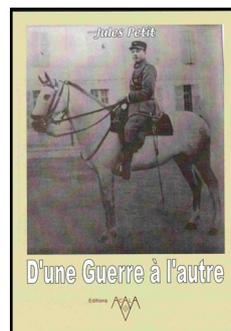
D'une guerre à l'autre de Jules Petit

Ce livre, posthume, est le récit de la jeunesse du père de l'écrivaine Christine Clairmont-Druot.

Jules Petit, né à Villegailhenc en 1900, nous emmène tout d'abord sur les bancs d'une école rurale d'alors, puis au Bastion de Carcassonne, la pratique de la bicyclette étant prépondérante pour tout déplacement. La guerre de 1914-1918 ayant éclaté, le jeune homme s'engage à 18 ans, et, après avoir réchappé à la grippe espagnole, nous fait voyager dans l'Aube, la Haute-Marne, et même l'Allemagne. Le récit est émaillé d'anecdotes amusantes, pittoresques, mais aussi émouvantes, sans misérabilisme toutefois. Le cheval a remplacé la bicyclette, « *compagnons du devoir, compagnons de misère...* », doté parfois d'un caractère ombrageux. Notre fringuant Maréchal des Logis, retrouvant la vie civile, intègre l'ad-

ministration des Contributions indirectes, et où donc : à Carcassonne ! Le nouveau fonctionnaire doit toutefois partir pour la Sarthe, retrouvée en cette occasion, avec changement de monture, le side-car remplaçant le meilleur ami de l'homme. Jules Petit est affecté entre autres à la surveillance des bouilleurs de cru ambulants. Suit un second intermède, en Haute Marne, et « *ce climat humide, ce ciel bas, ce croassement des corbeaux sur des champs où se dressaient des monticules de gadoue* » lui donnent la nostalgie du midi, enfin retrouvé en 1927, après un ultime séjour près de Lyon.

C'est la nomination à Cuxac-Cabardès, la chasse, le gibier y étant abondant en ces temps-là. Nous apprenons tout sur le Grenache, ce vin doux naturel, que les



natifs de l'Aude connaissent bien. L'histoire se termine par son mariage avec Marie Audemar. Sa fille Marguerite naîtra en 1933, et sous le nom de Christine Clairmont écrira de nombreux ouvrages, certains faisant suite au récit de son père (« le secret de Guite » etc.)

Ce livre qui égrène des souvenirs nous rappelle aussi l'importance des récits des « anciens », écrits qu'il est bon de coucher sur du papier, car, un jour, les voix se sont tues, et reste le regret de ne pas avoir plus insisté sur tel ou tel détail, sur telle date.

E. Olivier

Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : [secrétariat : paroissepamiers@gmail.com](mailto:secrétariat@paroissepamiers@gmail.com)

[Journal Carillon : carillon.pamiers@gmail.com](mailto:Journal_Carillon@carillon.pamiers@gmail.com)

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon